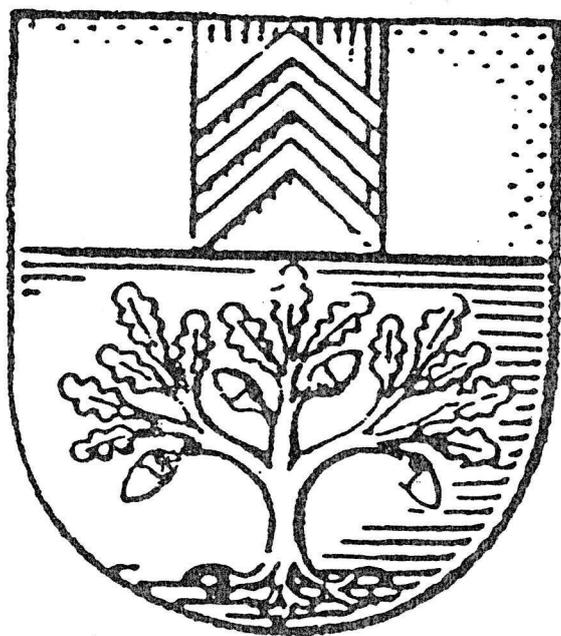


BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE
DE GÉNÉALOGIE



SNG

Fascicule n° 18
Printemps 2002

S O M M A I R E

ÉDITORIAL : GÉNÉALOGIE SANS FRONTIÈRES, par Éric-André Klauser	1
MESSAGE DU PRÉSIDENT, par Éric Nusslé	2
AU SUJET DES QUESTIONS ET DES RÉPONSES, par Maurice Frainier	6
SUR LES TRACES DES COMTES DE NEUCHÂTEL EN FRANCHE-COMTÉ, par Gaston Taillard	7
FAMILLE BARBIER, BRANCHE DE VERMONDIN ET DE PONTHAREUZE, BOURGEOISE DE BOUDRY, par Pierre-Arnold Borel	8
JOSEPH SAMUEL FARINET, CONTREBANDIER, FAUX-MONNAYEUR ET HEROS VALAISAN MALGRÉ LUI, par Éric Nusslé	13
UN EXEMPLE DE MUTATION PATRONYMIQUE : QUAND ET POURQUOI LES GIRARDIN SONT-ILS DEVENUS DES CHAMBRIER ?, par Éric-André Klauser	16
BRANCHE DE LA FAMILLE BOREL-BACON, COMMUNIÈRE DE COUVET, par Denis Borel, ET LE PARCOURS DE DENIS WILLY GRISEL, ORIGINAIRE DE TRAVERS, par lui-même	19
SOUCHE DE LA FAMILLE GREZET, COMMUNIÈRE DE LA SEIGNEURIE DE TRAVERS, par Pierre-Arnold Borel, ET GÉNÉALOGIE D'UNE BRANCHE DE LA FAMILLE GRISEL, COMMUNIÈRE DE TRAVERS, par Liliane Péguiron-Grisel	23
CHARLES RUCHET, "LES NOMS DE FAMILLE ET LEUR ORIGINE", par Pierre-Yves Favet	32
AU NOM DU PÈRE, par Éric-André Klauser	34
T. COMBE, ÉCRIVAIN NEUCHÂTELOIS (1856-1933) ET SON ASCENDANCE, par Pierre-Arnold Borel	35
DE LA PRÉPOSITION ROTURIÈRE À LA PARTICULE NOBILIAIRE : À PROPOS DES PATRONYMES NEUCHÂTELOIS PRÉCÉDÉS DE «DE», «DU» OU «DES», VOIRE «LE» OU «LA», par Éric-André Klauser	43
CHRONIQUE FAMILIALE DES PERRINJAQUET, DES ŒILLONS, par Liliane Péguiron-Grisel et Pierre-Arnold Borel	49
UN APPEL SEMI-SÉCULAIRE DU «MESSAGER BOITEUX» TOUJOURS D'ACTUALITÉ : SAUVER LES ARCHIVES DE FAMILLE	50
BRANCHE ASCENDANTE DE CHARLES-ARMAND GRISEL, par Pierre-Arnold Borel	53
PETITPIERRE DE COUVET, À VILLARS-LE-TERROIR, par Pierre-Yves Favet	55
DE BUTTES À SINGAPOUR VIA JURIENS : LES VOEUX D'OLIVIER GRANDJEAN ...	58
QUESTIONS ET RÉPONSES	59
LE CORBUSIER, ARCHITECTE, URBANISTE ET PEINTRE, NÉ CHARLES-EDOUARD JEANNERET-GRIS (1887-1965), par Éric-André Klauser	62
PROGRAMME DE L'EXPOSITION "GÉNÉALOGIE À TRAVERS LE JURA", 22 - 24 MARS 2002	64

EDITORIAL

Généalogie sans frontières

Hormis, et encore ! celles qui, naturellement, établissent une démarcation entre deux territoires étatiques voisins (cours d'eau, lac, ligne de partage des eaux, synclinal, anticlinal, etc.), les frontières sont plus virtuelles que réelles. Comme ce sont des créations humaines, elles sont, par essence, théoriques, artificielles, éphémères, aléatoires et fluctuantes. Avant d'être des lignes sous contrôle, précises, conventionnelles et bornées, elles ont longtemps été des surfaces hésitantes, des aires de proximité, des «marches», des sortes de «no man's lands». Si, à certains moments critiques de l'histoire, elles deviennent des zones quasi hermétiques et fermées aux flux migratoires des corps et des biens, voire des idées, elles s'ouvrent, en temps de paix, aux échanges de toutes sortes et retrouvent leur perméabilité intrinsèque; elles privilégient le fondu enchaîné aux dépens d'une juxtaposition différentielle; elles rapprochent alors comme un trait d'union plus qu'elles ne coupent comme un tiret de séparation; elles favorisent l'interpénétration et l'acculturation plutôt que l'isolement et le nationalisme; elles fonctionnent comme des rassembleurs davantage que comme des diviseurs, comme des ponts davantage que comme des barrières; elles jouent un rôle d'aimants plutôt que de repoussoirs et finissent (presque) par se faire oublier par celles et ceux qui vivent quotidiennement à leur proximité et les franchissent régulièrement ...

Quand bien même la politique est parvenue au fil des siècles à lui conférer le «grade» de douanier en faction aux confins de la Suisse, de la France et de l'Allemagne, et à affubler de son nom un canton helvétique et un département hexagonal, l'Arc jurassien, entre Genève et Schaffhouse, entre le Rhône et le Rhin, n'en a pas moins été jadis et naguère et restera toujours un espace de transit et d'osmose privilégié entre Etats mitoyens, grâce à sa moyenne altitude, à ses cols et ses cluses aisés à franchir, à ses vallées qui coupent ou couplent ses plis, à son long passé convergent, à l'apparemment ancestral - ethnique, linguistique et anthroponymique - de ses habitants et à son analogie économique et socioculturelle.

Qui a oublié, par exemple, que le second royaume de Bourgogne, de 888 à 1032, chevauchait allègrement les monts et les vaux du Jura, sa partie «française» ou Basse-Bourgogne portant aussi le nom de Bourgogne cisjurane, et sa partie «suisse» ou Haute-Bourgogne, celui de Bourgogne transjurane, deux qualificatifs qui traduisent bien l'internationalité génétique et géographique de cette chaîne de montagnes,

longue de 230 km et large de 60 km ? Qui ne se souvient pas que "depuis le règne de Louis (1343-1373) jusqu'à celui de Philippe de Hochberg (1487-1503), nos comtes [ceux de Neuchâtel] prirent femme en Franche-Comté et s'allièrent de la sorte aux plus illustres maisons de cette province : les Chalon, les Montfaucon, les Vienne, les Vergy, les Neufchâtel-Bourgogne. Ces mariages leur assurèrent la possession de nombreuses seigneuries de l'autre côté du Doubs, parmi lesquelles on citera Vercel, le val d'Usier et le val de Venes, Orchamps, Flangebouche, la garde du prieuré bénédictin du val de Morteau et le château de Vuillafans-le-Neuf; tous ces biens se situaient dans l'actuel département du Doubs, entre Morteau et Besançon. Mentionnons encore Champlitte dans le département de la Haute-Saône avec les terres toutes voisines de Roulans et de Bouclans. Dans le duché de Bourgogne leur vinrent par la suite les fiefs de Seurre, de Saint-Georges, de Louhans, de Salmaise, d'Epoisses et de Montbard. Comme on le voit, le tout constituait un beau morceau de terre, dont les parcelles comtoises, jouxtant au comté de Neuchâtel, auraient pu facilement se confondre avec lui, pour élargir son pré carré, si les circonstances de l'histoire politique et religieuse n'en avaient pas disposé autrement" (Eddy Bauer) ? Qui ne se rappelle pas que le château et la seigneurie de Joux, entre Pontarlier et Les Verrières, ont été donnés en 1480 par le roi Louis XI au comte neuchâtelois Rodolphe de Hochberg, qui s'y maintint - par son fils Philippe, puis sa fille Jeanne interposés - jusqu'en 1507 ? Qui n'a pas retenu qu'en 1819, à la suite du premier traité de Paris, une rectification de la frontière «helvétisa» le village du Cerneux-Péquignot, jusqu'alors français ? Et qui ne connaît pas, de nos jours, la CTJ, soit la Communauté de travail du Jura, dite aussi Conférence transjurassienne, une institution binationale franco-suisse chargée de développer toutes les synergies possibles dans l'aire limitrophe inscrite de part et d'autre de ce «croissant fertile» montagneux ?



Le Val-de-Travers vu à vol d'oiseau: un trait d'union naturel à travers le Jura franco-suisse.

Aussi, à la veille de la tenue à Couvet (NE), les 22, 23 et 24 mars 2002, d'une exposition transfrontalière organisée par notre Société neuchâteloise de généalogie (SNG), la Société suisse d'études généalogiques (SSEG) - dont notre président, Eric Nusslé, est le vice-président - et la Chambre des généalogistes professionnels de Suisse romande (CGPSR) - dont notre même président est membre -, ne peut-on qu'applaudir des deux mains à une telle manifestation placée à l'enseigne de la "Généalogie à travers le Jura" et réunissant des hôtes alsaciens, lorrains, franc-comtois, savoyards, jurassiens, vaudois et, bien sûr, neuchâtelois !

Image forte et vivante de la relativité du concept frontalier, ce rendez-vous «familial» et «parental» franco-suisse a par ailleurs lieu au coeur même de la seule vallée du Jura qui relie vraiment, par sa position topographique, comme un isthme en creux, le plateau suisse et la Franche-Comté. D'où le nom de ce sillon communicateur : Val-de-Travers (à l'origine vallis traversis ou transverse), val transversal, val à travers et non de travers ... Un val franchi par l'ancienne «route de France» qu'utilisaient entre autres les diplomates de Sa Majesté en poste à l'ambassade royale de Soleure et dont l'entrée orientale, au-dessus du littoral neuchâtelois, est surnommée avec réalisme «trou» ou «trouée de Bourgogne» : tout un symbole!

Eric-André Klauser

Vice-président de la SNG et corédacteur du bulletin

Voir : Eddy Bauer, "Histoire de nos frontières", in *Musée neuchâtelois*, 1949, 33-46; Robert Comtesse, "1814 : la nouvelle frontière et le Cerneux-Péquignot", in *Musée neuchâtelois*, 1899, 229 sqq; Jean Courvoisier, "La formation du territoire neuchâtelois", in La formation territoriale des cantons romands, 1989, 41-51; Suzanne Daveau, "Déclin des rapports frontaliers avec la France aux limites du canton de Neuchâtel", in *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, 1956-1959, 305-313; Philippe Jeanneret, *Les effets économiques régionaux des frontières internationales : l'exemple de la frontière franco-suisse de Genève à Bâle*, 1984; Fernand Loew, *Les Verrières : la vie rurale d'une communauté du Haut-Jura au Moyen Age*, 1954, notamment 54-93; Fernand Loew, "La frontière aux Verrières", in *Musée neuchâtelois*, 1976, 15-29; Léon Montandon, "La borne des Trois Evêchés", in *Musée neuchâtelois*, 1958, 151-153

MESSAGE DU PRÉSIDENT

par Eric Nusslé

L'hiver touche à sa fin et notre exposition « Généalogie à travers le Jura » avance à grands pas. Votre Comité et la Rédaction de notre Bulletin ont fait preuve d'une rare efficacité pour mettre sur pied l'importante manifestation des 22, 23 et 24 mars prochains à Couvet et sortir ce fascicule n° 18 de notre Bulletin, dont le tirage a été poussé à 400 exemplaires pour la circonstance.

Je saisis cette occasion pour remercier chacun, et en particulier votre vice-président qui a non seulement suppléé à l'absence prolongée du soussigné mais au surcroît de travail du rédacteur en chef. En effet, si le premier a poussé la coquetterie jusqu'à remplacer l'un de ses genoux à base de calcium par un cardan en chrome-cobalt, l'autre a achevé avec succès sa (première) formation universitaire qu'il poursuit par des études de théologie. Nobody is perfect...

Vous trouverez dans ce Bulletin le programme sommaire de l'exposition. Les responsables des stands de la SNG, de la SSEG et de la famille VUILLEUMIER ont été désignés, mais les membres qui souhaiteraient momentanément remplacer les titulaires sont les bienvenus. Un bar, où il sera possible de boire un café ou une flûte de vin mousseux selon les heures, est stratégiquement placé de façon à garder un œil sur chacun des stands... l'intérêt des discussions et des relations qui s'établiront, je l'espère, au cours de cette rencontre justifie que nous poussions cette stratégie jusqu'au bout.

Je me réjouis d'ores et déjà de vous retrouver à cette occasion et vous invite entre-temps à faire un peu de promotion autour de vous. La généalogie n'est pas seulement une affaire de spécialistes... sinon vous ne seriez même pas là ! Ne vous montrez pas trop égoïstes ; vous avez été contaminés par le virus de la généalogie ? Propagez-le ! Il est parfois utile de connaître d'où l'on vient avant de se préoccuper de savoir où l'on va...

Cordiales salutations à tous et à bientôt !

AU SUJET DES QUESTIONS ET RÉPONSES

par Maurice Frainier

Il est intéressant de constater que notre rubrique des questions se développe de manière satisfaisante au fil des années, comme le confirme la statistique ci-dessous, aimablement communiquée par Monsieur P.-A. Borel, qui nous fait profiter généreusement de ses immenses connaissances. Nous tenons ici à le remercier chaleureusement pour sa participation à cette rubrique.

Années	Questions posées	Réponses données
1995	1	1
1996	4	4
1997	12	5
1998	19	7
1999	26	12
2000	15	11
2001	21	6

Nous constatons avec satisfaction l'intérêt que nos lecteurs accordent à notre rubrique. Bien que nous ne possédions pas la science infuse, nous ferons notre possible pour apporter les réponses tant attendues.

Couvet 22-24 mars 2002
GENEALOGIE à

VAL DE TRAVERS

LE JURA

Exposition généalogique organisée par
La Société neuchâteloise de généalogie (SNG)
La Société suisse d'études généalogiques (SSEG)
La Chambre des généalogistes professionnels
de Suisse romande (CGPSR)

SUR LES TRACES DES COMTES DE NEUCHÂTEL EN FRANCHE-COMTÉ

par Gaston Taillard

Ouhans, porche de l'église : armes des comtes de Neuchâtel-Hochberg en 1450.
Point de vue du Moine sur la vallée de la Loue.

Châteauvieux, ruines d'un château-fort qui était le gîte des mercenaires suisses sur la route de Paris..

Vuillafans, dans l'église : clé de voûte aux chevrons des comtes de Neuchâtel.
Dans le même village : maison gothique, celle de l'assassin de Guillaume le Taciturne.

Côte d'Echevannes, prieuré de Laval : tabernacle aux armes des Hochberg, comtes de Neuchâtel, ainsi qu'un vitrail aux chevrons de la maison de Neuchâtel. A 50 m du prieuré, sur le mur de la ferme des prieurs, on découvre le même blason gravé dans la pierre.

Eglise du Bizot : elle date de la première moitié du XIVe siècle; construite par le comte Louis de Neufchâtel en Suisse et par le comte Henry de Montfaucon (l'oncle de la femme de Louis). Ces deux seigneurs s'étant disputés pour la possession des biens de la maison féodale de Montfaucon conclurent enfin une paix en 1331, délimitant leurs terres respectives et, en signe de paix, construisirent ensemble l'église du Bizot où l'on découvre les chevrons des Neuchâtel-Hochberg à la clef de voûte, car la comtesse Jehanne de Hochberg, dame de Neuchâtel, a sûrement participé à l'agrandissement de l'église gothique en 1513. A cette époque, Guillemette de Vergy, dame de Valangin, fit construire l'église de La Sagne par le même architecte agrandissant celle du Bizot. Ainsi, les deux églises sont identiques, soeurs jumelles.

Au Bizot, en contrebas de l'église : maison Renaissance du Justicier.



Armes de Louis, comte de Neuchâtel de 1342 à 1373, et de sa femme Catherine de Neuchâtel en Bourgogne.

FAMILLE BARBIER, BRANCHE DE VERMONDIN ET DE PONTHAREUZE, BOURGEOISE DE BOUDRY DANS LA PRINCIPAUTÉ DE NEUCHÂTEL EN SUISSE

par Pierre-Arnold Borel

Judith Barbier, fille de Claude, née vers la porte de Vermondin à Boudry en ?, a épousé David Calame, alors pasteur des paroisses de Bôle et de Rochefort. Elle avait son banc réservé au temple et on l'appelait Madame la Ministre.

Claude Barbier, fils de Jean, a été baptisé à Noël 1639 au temple de Boudry. Homme riche, il possédait maisons, jardins, vergers, vignes, champs et prés au haut de la ville de Boudry, par la succession de feu son père. Le 4 avril 1712, le dit Claude donne procuration à David Calame, son gendre, alors pasteur de la paroisse-



L'armurier Claude-Moïse Barbier (à gauche) et son fils Jehan (dessin d'Oscar Huguenin, dans "Maître Raymond de Loeuvre", 1895).

se de la Chaux-d'Estailières, au sujet du testament de François Barbier dit d'Areuze, baptisé le 24 mars 1650, procureur de la ville de Boudry, fils de Nicolas lieutenant de justice, fils de Jehan conseiller de la ville de Boudry, qui fut fils de Nicolas, fils de Jehan. *Le dit Nicolas, maître bourgeois de Boudry en 1642, est nommé lieutenant civil de la justice le 5 novembre 1649, malgré l'empêchement qu'il a à parler distinctement.* François épousa Clauda veuve Emonet.

Jean Barbier dit de Vermondin et de Ponthareuze, fils d'honorable Claude le Vieux. Le registre des reconnaissances de Boudry relève, en date du 11 février 1651, que Jean possède de très nombreuses terres avec maison et grange au haut de la ville, de nombreux champs arables à la Trèche, à Bellemont au bord du ruz et même en la mairie de Rochefort. C'est un homme riche; son épouse, **Elizabeth Verdonnet**, est fille de feu égrège Jaques, fils de feu Anthoine, vivant chastelain de Thielle et de Boudry. Leurs enfants sont baptisés au temple de Ponthareuze, sauf Moÿse qui sera baptisé à Boudry:

Elizabeth, baptisée le 25 février 1638.

Claude, baptisé à Noël 1639.

Susanne, baptisée le 12 mars 1643.

Moÿse, baptisé le 21 janvier 1649.

Claude Barbier le Vieux, fils de Guillaume dit de Vermondin et de Ponthareuze, bourgeois de Boudry, conseiller de ville à Boudry, est appelé honorable car il était un homme influent. Le 8 juin 1598, il passe une reconnaissance de ses biens fonciers qui sont très importants. Sa maison a une façade qui donne sur la rue principale, vers la porte des Vermondins. En 1598, il est encore en indivision avec ses frères. Le 27 février 1642, le notaire G. Grellet ouvre sa succession après son décès. Claude avait épousé, avant le 12 février 1595, **Susanne Conrard**, fille de Guillermet, fils d'Audet, de Cormondrèche et d'Anthoyna Tissot. Susanne mourra six semaines avant la date du 27 février 1642, jour de l'ouverture de sa succession. Elle était mère de six enfants:

1 Daniel, le 10 février 1652, dit posséder un champ à la Trèche. En avril 1667, il épouse par traité de mariage, Jeanne Bertholet, fille de feu Jaques, originaire de Travers. Ils sont les parents de:

Abraham, de lui descend la branche des Barbier dit d'Areuza..

2 Marguerite

3 Abraham, maître bourgeois et conseiller de ville à Boudry, cordonnier, cité en 1650. Sa femme, Jaqua Morel, est dite décédée en 1651.

4 Guillaume, nommé par les autorités advoyer (avoué) de Susanne, sa nièce, fille de feu Jaques, son frère, en date du 5 décembre 1641. Le dit Guillaume, le 6 février 1651, reconnaît les biens que sa femme Marguerite, fille de feu Jaques, fils de feu Antoine Verdonnet, lui a apportés par héritage. Honorable et prudent, Jaques Verdonnet, vivant Conseiller d'Etat et châtelain de Thielle et de Boudry était le père de Marguerite. Guillaume et Marguerite sont les parents de:

Pierre

Elizabeth, épouse de Jean-Jaques Verdonnet, fils d'Antoine, de Boudry.

5 Jaques, est propriétaire de nombreux champs et de vignes à La Forest, à Prise Guenet, au Prés d'Areuse Es Emptes, A Rosset, à Chézard, à Brassin, au Merdasson et autres lieux. A cette date, Susanne sa fille unique est encore mineure. "*Susanne, en bas âge, est déjà orpheline. En 1642, dans le testament*

de sa grand-mère, on la prétend invalide. Encore mineure en 1651, elle passe une reconnaissance de biens à Boudry. C'est un fort beau parti apportant à son mari de nombreuses vignes, un pot de fer, deux pots de matière blanche, six plats d'estin, deux salerettes et cinq escuelles d'estin et une dot de 4845 livres faibles monnaie or. Le 14 février 1655, elle épouse à Travers, honorable Jean Delachaux, fils de Jonas, juré et notaire en la baronnie de Travers. David, leur fils, naît en 1679. Ancêtres de Pierre-Arnold Borel. Renseignements tirés de l'ouvrage "Les Perrinjaquet, communiens de la Seigneurie de Travers, quartiers de Cécile Perrinjaquet, 1823 - 1903".

6 Claude le Jeune, maître vigneron, le 4 avril 1642, échange un parchet de vigne contre un autre. Le 8 janvier 1643, il est nommé maître bourgeois de Boudry. Il est aussi justicier et propriétaire de nombreux champs et de vignes. Ses enfants sont:

Guillaume, baptisé le 8 novembre 1643.

Abraham, baptisé le 24 novembre 1644, décède le 9 décembre 1699. Il était bourgeois et conseiller de Boudry. Le 17 janvier 1700, ses héritiers passent un accord de succession. Sa femme, Marie Tissot, fille de David, de Boudry et de Marie Dardel, fille de Jonas, de Saint-Blaise et de Marie Favarger. Avec sa dot, Marie apporte plusieurs parchets de vignes Au Bugnon, à La Paccota et à La Forest. Elle décèdera après 1688 et lui donnera 3 enfants:

Henry

Susanne, épouse Guillaume Emonet, bourgeois de Boudry.

Marie, épouse David Perret, communier de La Sagne et bourgeois de Boudry, "munier" aux moulins de Serrières.

Le dit Abraham, veuf, épousa Mya Amiet, fille de Jacob, bourgeois de Boudry, et de Marie Billon, fille de Pierre, communier des Brenets. Son traité de mariage est daté du 28 octobre 1676. Mya était sœur de Guillaume Amiet, notaire, secrétaire et conseiller communal de Boudry. Elle est née dans une famille aisée et sera héritière de sa mère pour le quart de sa fortune. En date du 11 octobre 1688, Abraham acheta une demi-maison à Boudry à l'enseigne de la Couronne gisant au haut du pont de Boudry qui fut adjugée à Jacob et à Abram, ses fils; l'autre moitié est advenue à Susanne et Marie, ses filles. Abraham et Mya seront parents de trois enfants:

Elizabeth, épouse Pierre Du Pasquier, fils d'Abraham, de Fleurier et d'Elizabeth Bertrand, notaire et bourgeois de la ville de Neuchâtel.

Jacob

Abram

Le dit Claude Barbier le Vieux se remariera avec Marie Grellet. Ils sont les parents de:

Jean, ligne directe.

Guillaume Barbier, fils de Jaquet, s'établit au haut de la ville de Boudry près de la porte de Vermondin. Dès lors, ses descendants sont recensés dans les registres et dans les actes notariés "Barbier, de Vermondin et de Ponthareuze" pour les "déconnaître" (différencier) des autres branches Barbier. Il était paroissien de l'église de Ponthareuze. Guillaume était un riche paysan vigneron, propriétaire de maison, de nombreux champs, jardins, prairies et pâtures, parchets de vignes qu'il reconnaîtra posséder en date du 17 octobre 1544 dans la chastellenie de Boudry. Conseiller de ville en 1564, son épouse Jaqua Tissot, fille de Claude, de Boudry, sœur de Pierre, vit encore en 1598, ils auront trois fils:

Nicolas, père de:

Jehan, cité en 1598.

Claude le Vieux, ligne directe.

Pierre, bourgeois et conseiller de Boudry. *Le dit Pierre, Claude, son frère, et Jehan, fils de feu Nicolas, leur neveu, en 1597, descendants d'Antoine Barbier et d'Angnelette, fille de feu Huguenin Bullot, d'après les demandes des dits soussignés d'appart auprès de très illustre, haulte et Excellente Dame et Princesse, Madame Marie de Bourbon, duchesse de Longueville et Touthville, comtesse souveraine de Neuchastel et Valangin, en Suisse, obtiennent des terres aux Illes d'Areuse, en champs, prel et perreboue.* Pierre est cité en octobre 1600, époux de Marguerite Martenet, fille de Claude.

Jaquet Barbier dit d'Areuza, fils de Jaquet, décédé avant octobre 1544, épouse très probablement **Marie Cherland**, fille de feu Jean. En 1560, le dit Jaquet s'oblige à maître Raymond de Lœuvre, réfugié huguenot, magister à Boudry, époux de Clauda Udriet, de Boudry. *Le romancier historien et dessinateur Oscar Huguenin - Tenet, originaire de La Chaux-de-Fonds, né à La Sagne, de tendance royaliste, instituteur à Boudry, s'est inspiré de la vie de ce Magister pour écrire un roman, paru en 1895, "Maître Raymond de Lœuvre, un magister au XVIème siècle".*

Les trois fils de Jaquet ont été baptisés à Boudry ou à Pontareuse:

Pierre

Guillaume, ligne directe.

Jehan, époux de Magdelaine Gorgerat, fille de Pierre, bourgeois de Boudry.

Jaquet Barbier, fils d'Anthoyne, bourgeois de Boudry, mort avant 1544, épouse **Estevenette Touchenet alias Touchon**, fille de feu Pierre, communier de La Sagne, citée en 1489, dont trois fils:

Jehan, dit messire Jehan, reconnaît ses biens en 1544.

Jaquet, ligne directe.

Anthoyne, reconnaît ses biens le 17 octobre 1544, décède avant 1560. Il épouse Jaqua Cherland, fille de Pierre, bourgeois de Boudry, sœur de Collet, de Pierre et de Claudet.

Anthoyne Barbier, bourgeois de Boudry, né vers 1370, vigneron, épouse **Angnelette Bullet**, fille d'Huguenin, cité le 22 juin 1431, parents de: Jaquet.



Avec les Grellet, les Gorgerat et les Amiet, les Barbier constituait une des principales familles bourgeoises de Boudry. Sur un de ses croquis neuchâtelais, Oscar Huguenin en a portraituré un représentant en tenue du 15^e siècle, reconnaissable aux armoiries figurant sur son thorax: de gueules à la fasce d'or accompagnée de trois croisettes du même, deux en chef et une en pointe.

JOSEPH SAMUEL FARINET (1845-1880) CONTREBANDIER, FAUX- MONNAYEUR ET HÉROS VALAISAN MALGRÉ LUI

par **Éric Nusslé**

Avec ce premier petit article, je vous propose de découvrir la généalogie de quelques personnages mythiques dont nous avons souvent entendu parler, sans pour autant savoir avec certitude s'ils appartenaient à la légende ou à la réalité...

Joseph Samuel FARINET, fils légitime de Hugues Julien FARINET et de Marie Pétronille née TAMPAN, est né à Saint-Rhémy en Bosses le 17 juin 1845. Saint-Rhémy est la première localité que l'on rencontre lorsqu'on franchit le col du Grand Saint-Bernard, allant du Valais au Val d'Aoste. On comptait, en 1795, dix-huit familles dans la commune, laquelle se composait, lors du dénombrement de 1824, de deux paroisses : celle de Saint-Rhémy proprement dite et celle de Saint-Léonard, où se dresse l'église, et qui compte une bonne douzaine de hameaux réunis sous la dénomination générale de « Bosses ». D'ailleurs, par décret royal de 1911, la commune de Saint-Rhémy a disparu pour faire place à la commune de Bosses et Saint-Rhémy est devenu Saint-Rhémy en Bosses¹.

Marie Pétronille TAMPAN, née à Saint-Rhémy le 9 janvier 1802, fille de Jean Antoine et de Marie Georgine ENGAREN, épouse, en premières noces, le 10 avril 1823, Jérôme RONC, né à Saint-Rhémy le 25 novembre 1798 et décédé à Bosses le 10 mars 1840. Elle aura, de ce premier mariage, six enfants : Claude (1824 ?), Martin Placide (1825), Joséphine (1827), Marie-Christine (1830), Jacques Anselme (1832) et Marie Caroline (1835). Devenue veuve à 38 ans, Marie Pétronille épouse en secondes noces, le 30 octobre 1842 à Saint-Rhémy, un jeune homme de 19 ans, Hugues Julien FARINET, fils de François Joseph et de Marie Ursule MARGUERETTAZ. De cette union naîtra, trois ans plus tard, Joseph Samuel FARINET, contrebandier, habile faux-monnayeur², menteur devant les tribunaux et surtout ami de la liberté qui, traqué pendant 10 ans, tomba dans les gorges de la Salentze, le 17 avril 1880, tué d'une balle tirée par un policier. Saillon, où il

avait cherché asile, lui offrit une sépulture, au pied du clocher, et la plus petite mais plus célèbre vigne du monde... Santé, Farinet !

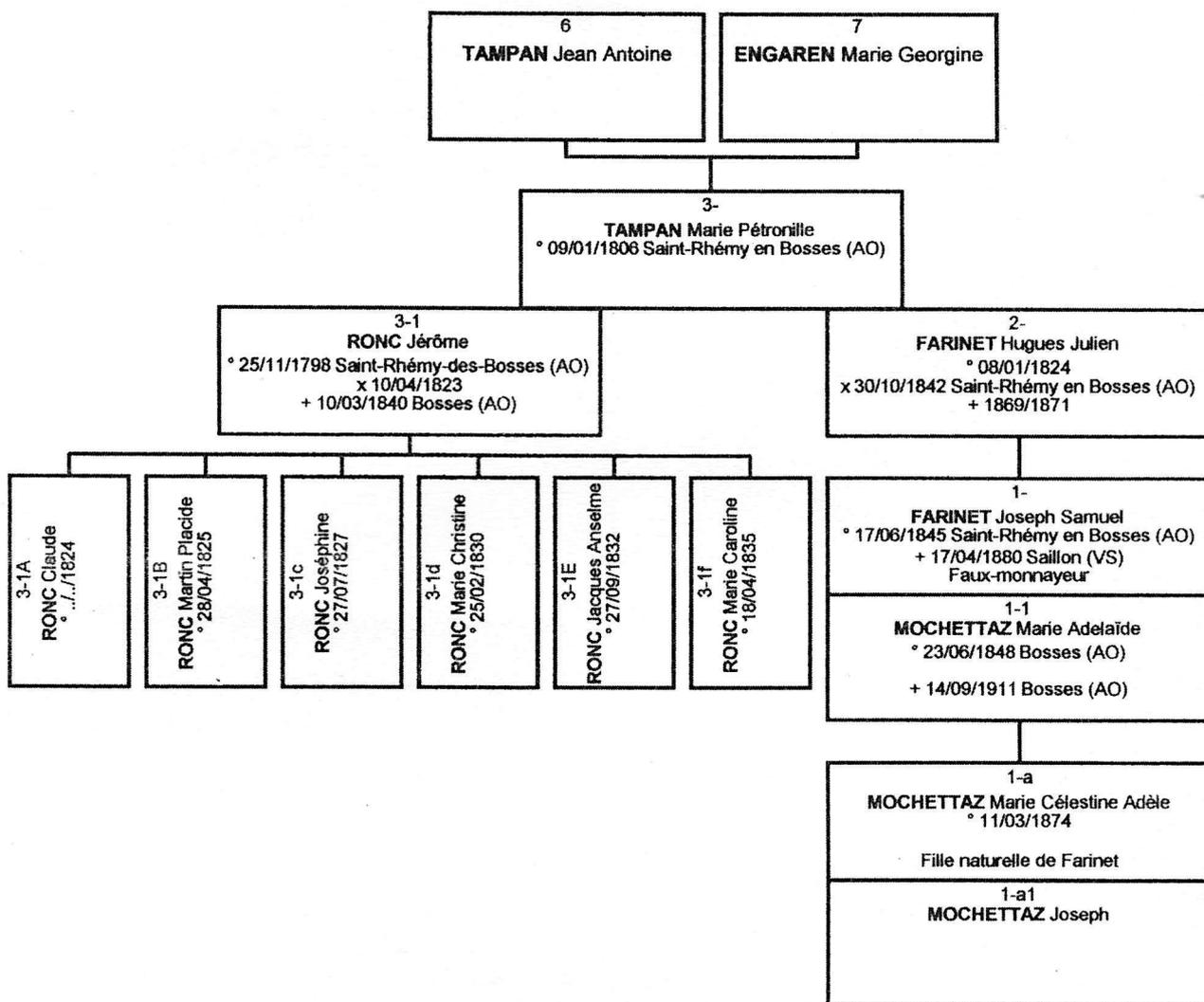
1 André Donnet : *La véritable histoire de Joseph-Samuel Farinet, faux-monayeur* - Payot, Lausanne 1980

2 Farinet ne fit jamais fortune, n'ayant contrefait que des pièces de 20 centimes suisses...



Joseph Samuel Farinet (1845-1880).

GÉNÉALOGIE ASCENDANTE ET DESCENDANTE DE MARIE PÉTRONILLE TEMPAN, MÈRE DE JOSEPH SAMUEL FARINET



Joseph Samuel FARINET, comme tous les héros légendaires, vécut une belle histoire d'amour. De cette passion avec la fille de son ami MOCHETTAZ, Marie Adélaïde, naquit en 1874 une fille : Marie Célestine Adèle. Marie Adélaïde épousa, quelques mois plus tôt, un garçon d'un village voisin, homonyme par ailleurs, avec lequel elle ne semble jamais avoir vécu...

Un exemple de mutation patronymique

QUAND ET POURQUOI LES GIRARDIN SONT-ILS DEVENUS DES CHAMBRIER ?

par Eric-André Klauser

Originaire et bourgeois de la ville de Zürich, l'auteur de ces lignes appartient à une ancienne famille de médecins et de pharmaciens des bords de la Limmat qui a subi, au bas Moyen âge, une mutation patronymique. Un phénomène qui ne saurait laisser indifférents les généalogistes. Et pour cause ! D'où ces quelques propos.

Primitivement appelée *Scherer* (= barbier-chirurgien), la dite famille est devenue *Clauser* à la fin du XVe siècle et *Klauser* au commencement du XIXe siècle. Ce changement semble avoir été opéré par Anton, pharmacien, reçu bourgeois de Zürich en 1491, dès lors cité tantôt comme un Scherer, tantôt comme un Clauser, prévôt de la corporation du Safran en 1511, conseiller de guerre à Dijon en 1513 et à Marignan en 1515 - où il mourut - et père de Christoph (+1552), médecin de la ville de Zürich dès 1531 et ami de Paracelse. Il devait être un descendant direct du chirurgien Ulrich Scherer, d'Eglisau, reçu bourgeois de Zürich en 1401. Au demeurant, les armoiries des Scherer (deux rasoirs posés en sautoir) semblent avoir inspiré le premier blason des Clauser (deux lancettes de médecin posées en sautoir), remplacé plus tard par un lion rampant d'or tenant un pilon soutenu d'un mortier du même sur fond d'azur, le mortier et le pilon étant les attributs significatifs des apothicaires. Pour l'heure, on ignore pourquoi Anton Scherer, peu avant la Réforme, a choisi ce nouveau nom de Clauser, possible dérivé de l'allemand «Klausner» = ermite, ou inspiré par le populaire saint Nicolas ou Santa Claus, évêque de Myre, en Lycie (sud de l'Asie mineure), au début du IVe siècle, fêté le 6 décembre, et patron de la Russie, des marinières, des avocats et des jeunes, voire par Nicolas de Flüe ou Bruder Klaus (1417-1487), le "saint vivant" du Ranft, béatifié en 1669 et canonisé en 1947. Était-ce par piété, par admiration pour un de ces élus de Dieu ou afin de différencier nominalement sa branche familiale des autres Scherer ? Ou pour une tout autre raison ?(1)

En pays de Neuchâtel, de telles mutations patronymiques se sont aussi produites. Par exemple, une branche des DuPasquier, de Fleurier, est devenue peu après 1400

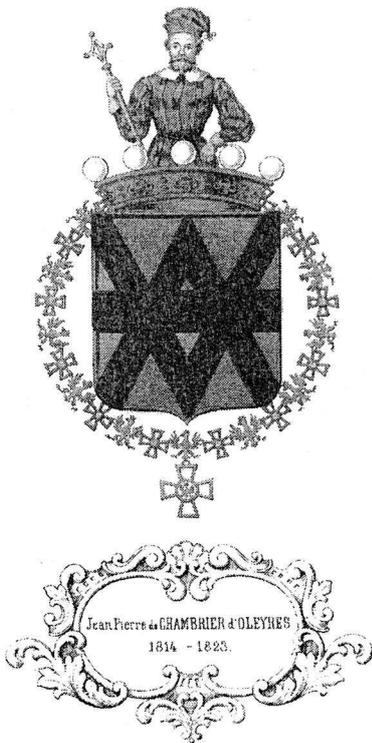
des Jequier, par mutation du prénom Jaquier porté par un de ceux-là en patronyme (Jecquier, puis Jequier, voire Jéquier, en 1951 seulement, pour ceux du bas du canton); des *Magnin*, de Môtiers, sont devenus à la fin du XVI^e siècle des *Boy de la Tour*, reçus bourgeois de Neuchâtel en 1749 et anoblis en 1750 (2); Claude Petitpierre (+1552), fils de Girard Petitpierre et de Jeanne Bailod, soeur d'Antoine Bailod (+ 1509, châtelain du Val-de-Travers), est devenu Claude Bailod (anobli en 1538, châtelain du Val-de-Travers et conseiller d'Etat) en héritant, aux dépens de Clauda Bailod, fille naturelle de celui-ci - qui n'avait pas de descendance mâle -, les biens immobiliers et le patronyme de son oncle maternel (3); des *Wunderlich* ou *Wondrelie*, originaires de Rötelen en Brisgau et établis à Neuchâtel dès le début du XV^e siècle, sont devenus par francisation de leur nom des *Merveilleux*, anoblis en 1529 et bourgeois de Neuchâtel en 1554 (4); des *Girardin*, originaires de Traves, Aroz et Mouterot (Haute-Saône), fixés dans la première moitié du XV^e siècle à Neuchâtel dont ils acquièrent la bourgeoisie, sont devenus des *Chambrier* au début du XVI^e siècle, anoblis en 1537 du fait de l'obtention du fief de Gruère au Val-de-Ruz par l'un des leurs, Benoît, chanoine, puis maire et receveur de Neuchâtel et conseiller privé du souverain.



NOBLE SAMUEL DE MERVEIL-
LEUX MIS DE LA NOBLE
COMPAGNIE DES MOUSQUE-
TAIRES EN L'AN 1744

Armoiries de noble Samuel de Merveilleux (1744).

Ce dernier cas mérite un développement tant par l'origine de cette transformation que par la notorité acquise par maints porteurs de ce nouveau nom. Rémy Scheurer, ancien professeur d'histoire à l'Université de Neuchâtel, a parfaitement exposé le processus de ce métabolisme anthroponymique : *“La famille tire son nom de la fonction même de chambrier exercée auprès des comtes de Neuchâtel dans le courant du XV^e siècle par des Girardin. (...) Un Girardin est qualifié de chambrier de Jean de Fribourg en 1428, et vers la fin du siècle, la charge est si ordinairement accolée au nom de Girardin qu'il en résulte une mutation progressive du patronyme, laquelle est accomplie au début du XVI^e siècle : dans son testament, rédigé en 1505, Jean Girardin alias Chambrier demande que ses legs pieux soient exécutés sous le nom de Jean le Chambrier parce qu'on ne saurait «qui se seroyt de me nommer Jehan Girardin». En fait, les notaires utilisèrent encore ce dernier nom, mais de moins en moins fréquemment et pour la dernière fois en 1528. Le patronyme se fixa sous la forme*



Armoiries de Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres (1752-1822).



Frédéric-Alexandre de Chambrier (1785-1856), homme d'Etat et historien neuchâtelois.

Chambrier; l'article étant repris épisodiquement à la fin du XVIIe siècle et la particule devenant de règle au XVIIIe siècle, comme pour la plupart des familles du patriciat neuchâtelois" (5).

On ajoutera que le substantif «chambrier» - du latin «camera-rius» = camérier, chambellan, camerlingue - désignait à l'origine le détenteur d'une des quatre charges de la cour mérovingienne; cet officier administrait les recettes, gérait la maison royale, veillait à la garde-robe et à la sécurité du souverain, et avait la responsabilité des frais de la cour. Cette charge, qui pouvait n'être qu'honorifique, était souvent tenue de père en fils par une famille noble.

(1) G.A. Wehrli, *Der zürcher Stadtarzt Dr. Christoph Clauser*, 1924, 1-9, et articles "Klauser" et "Scherer" in *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*.

(2) Article "Boy de la Tour", in *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*.

(3) Edouard Quartier-la-Tente, *Les familles bourgeoises de Neuchâtel*, 1903, 32, 184 et 249; Arthur Piaget, article "Baillod" du "Bulletin bibliographique : Familles bourgeoises", in *Musée neuchâtelois*, 1904, 119-120; et articles "Baillod, Antoine" et "Baillod, Claude", in *Dictionnaire historique de la Suisse* (site Internet : www.dhs.ch).

(4) Edouard Rott, "Les Merveilleux", in *Musée Neuchâtelois*, 1898, 231 sqq; Edouard Quartier-la-Tente, *Les familles bourgeoises de Neuchâtel*, 1903, 141-149; et Arthur Piaget, article "Merveilleux" du "Bulletin bibliographique : Familles bourgeoises", in *Musée neuchâtelois*, 1904, 142-143.

(5) Voir Rémy Scheurer, "Pierre Chambrier, 1542 (?) - 1609", in *Cahiers de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, No 9, 1988, 15 sqq; article "Chambrier", in *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*; Edouard Quartier-la-Tente, *Les familles bourgeoises de Neuchâtel*, 1903, 55-80; Arthur Piaget, article "Chambrier" du "Bulletin bibliographique : Familles bourgeoises", in *Musée neuchâtelois*, 1904, 127-129; et articles "Chambrier", in *Dictionnaire historique de la Suisse* (site Internet : www.dhs.ch).

BRANCHE DE LA FAMILLE BOREL- BACON, COMMUNIÈRE DE COUVET, VILLAGE OÙ ELLE RÉSIDE, BOUR- GEOISE EXTERNE DE NEUCHÂTEL,

par Denis Borel

Frédéric Sélim Borel-Bacon, fils d'Henry Sélim, né le 29 décembre 1829. Mécanicien et laboureur aux Prises de Couvet, épouse Marie Constance Petitpierre, fille de Charles Frédéric, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel et de Marianne Jaques, née en 1821.

Marie Constance est dite veuve en date du 11 novembre 1866. Elle meurt à Couvet le 16 octobre 1913, nonagénaire. Leurs quatre fils sont nés aux Prises et ont été baptisés au temple de Couvet.

Fritz Emile, né le 15 novembre 1854, mort à l'âge de 10 ans.

Louis Sélim, né le 10 juillet 1856, décédé le 6 décembre 1925.

Charles Emile, né le 15 mai 1858, décédé le 23 mai 1926. *Homme ambitieux, fils de ses œuvres, occupa un poste de chef dans la maison Pernod à Couvet, propriétaire d'une maison à la rue du Quarre et d'une des premières automobiles du vallon, conseiller général libéral de Couvet pendant quarante ans, fondateur de la société de tir « La Carabine », officier des pompiers. Il éleva dans sa famille Marcelle Borel, fille de Jules Frédéric, son frère.*

Jules Emile, son fils, 1884 - 1963, devint commandant du Premier Corps d'armée suisse. Père de :

Denis Adolf Borel, né en 1917, colonel divisionnaire, membre de la Société neuchâteloise de généalogie, père de :

François Borel, né en 1948, député socialiste, membre du Conseil National Suisse.

Jules Frédéric, né le 3 mars 1860, jardinier d'un cimetière de Paris, ville où il décéda en 1944.

Marcelle Marie Constance, sa fille, 1899 - 1987, épouse Wilhelm Grisel, 1900 - 1984, fils de Jules, petit-fils d'Alphonse Grisel, originaire de Travers.



Frédéric Sélim Borel-Bacon est fils d'Henry Sélim, fils de François Antoine, fils de Daniel Henry, fils de Pierre Henry, fils de Claudy, fils de Jean, fils de Jehan le Cadet, fils de **Michel dit Baccon**, fils d'Estevenin Borrel, fils de Petitjaquet, fils de Pierre III, fils de Pierre II, fils de Pierre I, fils de Valchérius Borrel, cité bourgeois de la ville de Neuchâtel en 1345.

Pour d'autres détails sur cette famille, veuillez consulter, à la bibliothèque de la ville du Locle, dans le fonds de notre société, "Les descendants de Valchérius Borrel", Tome II, pages 67 à 80.

Jules Emile Borel (1884-1963), commandant du Premier Corps d'armée.

LE PARCOURS DE DENIS WILLY GRISEL, ORIGINAIRE DE TRAVERS,

établi par lui-même

Je suis né à Neuchâtel le 1 mai 1927, fils aîné de Wilhelm Alphonse Grisel, 1900 - 1984, et de Marcelle Marie Constance, née Borel, 1899 - 1987, fille de Jules Frédéric, jardinier à Paris, originaire de Couvet. Wilhelm Alphonse, mon père, est fils de Jules, 1860 - 1936, et de Géorgine née Duvanel, 1861 - 1906, petit fils d'Alphonse Grisel, 1829 - 1898, et de Julie née Roy, de Couvet, 1828 - 1887.

Je fis ma scolarité, y compris l'école de mécanique et d'électricité à Neuchâtel. Mon diplôme de technicien électricien en poche, je suis engagé à Zurich au bureau de construction de locomotives à Oerlikon. Mon service militaire se fit dans l'aviation à Payerne et à Dubendorf, où j'atteignis le grade de premier lieutenant. En 1953, j'émigrâi aux USA, initialement domicilié à Los Angeles où je fis partie puis diriger un bureau de développement de composants magnétiques pour radars. En 1958, je suis engagé à San Diego, chez Convair dans la division de Générale Dynamics où je fais partie du groupe responsable au développement des fusées spatiales Atlas et Centaur. Dès 1965, j'ai dirigé le bureau de construction "Autopilotes & Laboratoires électroniques".

En 1976, je me suis mis à mon compte comme conseiller technique dans le domaine du contrôle des radiations électromagnétiques.

Note : l'émigration aux USA a été inspirée à la suite d'une rencontre avec des dames de Los Angeles lors d'une excursion guidée à Louxor en Egypte au printemps 1952. Initialement, j'avais l'intention de résider aux USA pendant une année ou deux, mon employeur m'ayant offert de me réengager à mon retour en Suisse, pays où j'ai conservé des relations avec mes cousins Borel, où je cherche aussi à compléter les généalogies Grisel et Borel.

J'habite actuellement en Californie à La Jolla.

SOUCHE DE LA FAMILLE GREZET, COMMUNIÈRE DE LA SEIGNEURIE DE TRAVERS

par Pierre-Arnold Borel

Jehan Grezet, né au XV^{ème} siècle, décédé avant 1553, juré en l'honorable justice du dit lieu. Son épouse, Vuillemette Regnauld, fille de feu Jehan, de Travers, lui donne trois fils :

Guillaume, laboureur à Travers, meurt avant 1596, père de :

Claude

Michel, père de :

Claude

Jehan, tous cités en 1596, censiers du Seigneur de Travers.

Pierre, dit Griset, le 30 septembre 1533, obtient de Symon, Seigneur de Neufchastel, le droit de bastir un four à pain. Le 27 février 1569, il achète un champs rière Travers que son fils Jonas reconnaît posséder en 1603. Il est père de: Grosclaude, de lui descend la branche des Grisel d'Hauterive.

Jonas

Cosme, ligne directe.

Cosme Grezet, dit aussi Griset, de serve condition, obtient du Seigneur de Travers, un droit de four. Le 20 juillet 1544, il reçoit une lettre d'affranchissement de la main morte. Le 9 novembre 1544, il achète un champs à Sappel. Sa reconnaissance de biens du 6 décembre 1553 énumère de nombreux champs : sa maison au Bugnon à Travers, une autre maison au Castel, un pré Sur le Mostiers, des terres au Rond Boz, Sur le Prel du Fol, pour lesquels il payera le cens, soit deux onces de cire, 1/4 de chapon, un sol et huit deniers, 1/3 d'émine d'avoine. Le 20 mars 1554, il est dit juré en l'honorable justice de Travers, six de ses enfants sont connus :

Kathelyne, épouse de Claude Boyteux, fils de Michel.

Pierre, son traité de mariage du 12 juillet 1556, son épouse est Marie Huguenin, fille de feu Petitjehan, du Locle, lui apporte 120 bestes de dot, dans cet acte, ses frères Jehan, Guillaume, Vuillemin, Blaise, Pierre et Richard Huguenin sont cités.

Le dit Pierre Grezet, par héritage, possède le Champ du Fol en bordure de la rivière, un maix à Sappel. Le 2 juin 1570, avec son fils Jonas, il achète des terres près de leur maison.

Jonas, son fils, avait épousé Perrenon Miotte, fille de Hertaulx, dont :

Judith, le 30 novembre 1602, reconnaît ses biens propres avec ses quatre fils. Elle avait épousé Jehan Montandon, fils de feu Blaise, qui est fils de feu Jehan, décédé avant 1602.

Estienna, épouse Huguenin Boyteux, fils de Michel. Sa quittance de dot date du 8 avril 1543.

François, décédé avant 1592, père de deux fils :

Cosme

Esaye, époux de Guillauma Borrel, fille de Jehan L'aisné, de Couvet, et de Clauda Coulin.

Jehan, décédé avant 1603. Le 22 mars 1572, achète un champ en La Cuex et au Rop. L'assignation de dot de Henryette Boiteux, sa femme, date du 14 novembre 1553, elle apporte aussi un champ Sur le Moty (Mostier) à Travers.

Ils ont trois enfants :

Magdelaine, épouse de François Perrinjaquet, fils de Pierre, de Travers.

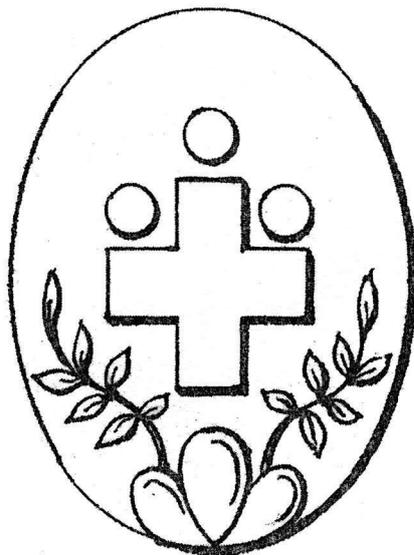
Jehanne, épouse Ezard DuBoz, fils de Bastian, de Travers.

Nicolas, le 18 février 1603, reconnaît ses biens à Travers.

Esaye, reconnaît ses biens en 1603, gouverneur de la communauté de Travers en 1609, cité en 1623. Son fils :

François, aussi gouverneur, épouse Jaqua Du Bodz, fille d'Abram, fils de feu Nicolas, de Travers, dont :

Jonas



111. *Grisel J. F.*
Lieutenant.
Travers 1796.

GÉNÉALOGIE D'UNE BRANCHE DE LA FAMILLE GRISEL COMMUNIÈRE DE TRAVERS ÉTABLIE D'APRÈS UN ANCIEN TABLEAU GÉNÉALOGIQUE APPARTENANT À LA FAMILLE DE LILIANE PÉGUIRON-GRISEL, D'ECHALLENS

par Liliane Péguiron-Grisel

Esaie Grezet, gouverneur de la communauté de la baronnie de Travers en l'an 1609, père :

François Grezet, aussi gouverneur de la dite communauté en 1641, père de deux fils:
Esaie, également gouverneur en 1664 et en 1693.

Jonas, ligne directe.

Jonas Grezet, en 1666, fonctionne comme gouverneur, comme ses prédécesseurs.

Père de trois fils :

Philippe, qui est père de Jonas.

Samuel, ligne directe.

Guillaume.

Samuel Grezet, gouverneur en 1706 et en 1738, cette famille a été pendant plusieurs générations dans les autorités de Travers. Il est père de trois fils qui porteront le patronyme de **Grisel** à la place de Grezet :

a) **Jonas Pierre Grisel**, baptisé à Travers le 9 mars 1747, ancien d'Eglise, gouverneur au dit lieu en 1776, marié à Jeanne Marie Perrinjaquet, de Travers. Ils seront les parents de six enfants (descendance voir plus loin).

b) **David François Grisel**, notaire et secrétaire de commune à Travers, gouverneur de la communauté en 1774, père de deux filles :

Charlotte Louise Grisel, mariée en 1769 à Jean Louis Delachaux, de Travers.

Henriette Judith Grisel, mariée en 1773 à François Olivier Pellaton, de Travers.

c) **Charles Grisel dit Grezet**, serrurier, décédé en 1775, marié à Susanne Marie Montandon, de Travers, dont deux fils :

Jonas Pierre Grisel, capitaine et secrétaire en la baronnie de Travers, né le 15 mars 1755, mort le 18 septembre 1834, marié en 1775 à Judith Marie Montandon, de Travers, dont trois filles :

Marianne, surnommée la Châtelaine, probablement par ce qu'elle ne se prenait pas pour « la queue de la poire ! », célibataire.

Rose Marie, née en 1778, mariée à Abram DuBois, de Travers.

Marianne Judith, née en 1792 à Sainte-Croix, épouse Adam Vogt, parents de Frédéric, d'Anna et d'Augustin Vogt.

Charles Frédéric Grisel, né en septembre 1751, mort le 16 mai 1834, marié le 6 juin 1770 à Marie Charlotte Montandon, de Travers, parents de :

Frédéric Guillaume Grisel, né le 18 août 1770, mort le 17 mars 1846, époux de Marie Marguerite Jeanrenaud, de Travers, parents de cinq enfants :

Henriette Emilie Grisel, mariée à Alexis Jeanrenaud, morte sans enfants.

Célestine Grisel

Frédéric Ulysse Grisel

Sophie Grisel, tous trois morts célibataires.

Pierre Eugène Grisel, marié à Sophie Delachaux, de Travers, dont quatre enfants:

Célestine, née en 1856, épouse Louis Leuba, de Buttes, parents de Ami

Leuba, né en 1878, marié à Fanny Pasche, parent de Marcel Eugène

Leuba, né en février 1904.

Frédéric Ulysse Grisel, né en 1857, époux de Rose Delachaux, dont :

Sophie

Marguerite

Marthe

Oscar

Paul

Ulysse

Henriette Emilie Grisel, née en 1861, épouse Emile Graber, dont Valentine Marie Charlotte Grisel

a) Jonas Pierre Grisel, fils de Samuel, baptisé à Travers le 9 mars 1747, ancien d'Eglise au dit lieu et gouverneur en 1776 ; marié à Jeanne Marie Perrinjaquet, de Travers, parents de six enfants :

1. **Jonas François Grisel**, capitaine de milices en la baronnie de Travers, épouse en avril 1770, Marie Madelaine Berthoud, parents de :

Marie Charlotte

Rose Madelaine

Jonas Henri, époux de Julie Berthoud

Charles Frédéric, époux de Marianne Perrenod, les deux frères habitant Boudry.

2. **David Henri Grisel**, marié à Lydie Voiroz, parents de deux fils :

David Henri, né en 1785, marié à Sophie Jaquet, parents de quatre enfants :

Henri Auguste, époux de Marie Huguenin, parents de :

Cécile Elise, née en 1852.

Louise Caroline, née en 1853.

Henri Auguste, né en 1856.

Henri Lucien, né en 1857.

Charles Albert

Antoinette, née en 1860.

Léon Aurèle

Sophie Aline, née en 1824.

Julie Adèle, née en 1828.

Henri Marcelin, né en 1830, marié à Suzanne Sophie Vauxtravers,
dont trois fils :

André Marcelin, né en 1858.

Charles Edmond, né en 1862, mort accidentellement noyé.

Henri Marcel, né à Serrières en 1867.

D'autres enfants du couple sont nés à Cormondèche.

Louise Caroline, née en 1833.

Frédéric Louis, né en 1789.

3. **Jean Pierre Grisel**, maréchal ferrant à Travers, le 28 octobre 1776, il
épouse Jeanne Marie Perrenod, parents de quatre enfants :

Marianne, née en 1777.

Marie Charlotte

Julie

Auguste, notaire, épouse Henriette Elisabeth Jeanneret, parents de :

Cécile

Georges (1811-1877), peintre, tous deux
demeurent célibataires.



Georges Grisel (1811-1877), artiste-peintre.

4. **Jean Louis Grisel**, baptisé le 12 février 1758, ancien d'Eglise à Travers,
meurt le 30 juin 1832, épouse le 16 septembre 1786 Susanne Marie
Boiteux, de Travers, dont deux filles :
Emilie, mariée au capitaine Charles David Jeanrenaud, de Travers, dont

cinq enfants :

Luc Jeanrenaud, mort sans enfants.

Marcelin Jeanrenaud, conseiller d'Etat, allié Martenet, d'Auvernier, dont deux enfants : Tacite Arthur Jeanrenaud, mort en 1899 ; Mathilde, décédée en 1901, elle légua sa fortune à la ville de Neuchâtel.

Alphonse Jeanrenaud, établi à Bruxelles, dont un fils.

Eulalie Jeanrenaud, marié à Edouard Jeanneret, dont quatre enfants :

Charles Jeanneret, né en 1844, époux d'Adèle Langer.

Elisa Jeanneret, épouse Henri Braillard.

Céline Jeanneret, célibataire.

Amélie Jeanneret, née en 1859, mariée à Auguste Gerber, né en 1861, parents de Charles Gerber.

Edouard Jeanrenaud, décédé jeune et célibataire.

Julie, dite à Travers Madame l'Ancienne, épouse de l'ancien d'Eglise

Frédéric Auguste Jeanneret, dont trois enfants :

Cécile Jeanneret, mariée à Pierre Henri Cornu, né en 1823, parents de Jâmes Cornu, pasteur ; d'Elsisa Cornu, célibataire.

Julie Jeanneret, épouse Henri Thelms Borel, de Couvet, parents d'Isabelle Borel.

Sophie Jeanneret, mariée à Charles Leidecker, dont deux fils : 1.

Charles Leidecker, pasteur à La Côte aux Fées puis à Bevaix.

Il épousa la fille d'Henri DuBois, pasteur et professeur de théologie. 2. Jâmes Leidecker.

5. **Marianne Grisel**, née en 1760, épouse le 9 juillet 1791 Jean Pierre Simon, dont sept enfants :

Sophie Simon, alliée Bourquin, dont Sophie Bourquin, femme de E.

Milehanty et Mélanie Bourquin, femme de Jean Pierre Diacon.

Mélanie Simon, alliée Evard, de Chezard, dont trois enfants : Eugène

Evard, allié Bodmer ; Louis Auguste Evard, allié Jaeger ; Adèle

Mélanie Evard, femme d'Auguste Wuithier et en deuxième noces

Paul Emile Jeanrenaud.

Auguste Simon, époux de Zélie Breguet, sans descendance.

Henri Constant Simon

Célestine Simon

Cécile Simon

Henriette Lucie Simon, alliée Breguet, dont trois enfants : Firmin

Breguet, pasteur ; Cécile Breguet alliée Roulet ; Charles Auguste Breguet allié Vollichard.

6. **Pierre Frédéric Grisel**, mort en janvier 1823, marié à Travers le 7 juillet 1870 à Jeanne Elise Perrinjaquet, fille de Mossieu le Conseiller François Perrinjaquet, de Travers, morte en novembre 1812, parents de

neuf enfants :

- A) Jean Pierre Grisel, né le 3 mars 1771, mort en novembre 1828, épouse le 14 juillet 1810, Marie Louise Borel, née Dubois, dont trois enfants :
- Rose Sophie Grisel, née en 1811, meurt en décembre 1811.
 - Emile Grisel, né en 1813, marié à Marie Angélique Perrinjaquet, de Travers, dont trois enfants :
 - Tell Alphonse Grisel, allié Calame.
 - Lina Grisel, née en 1842, célibataire.
 - Anna Rachel Grisel, née en 1850, femme de François Fornachon, charron, dont Louis et Hélène Fornachon.
 - Le dit Emile, veuf, se remarie avec Cécile Fanny Juvet, de Buttes.
 - Marie Julie Grisel, née en 1815, mariée à François Auguste Thiébaud, sans descendance.
- B) Jeanne Elise Grisel, née le 8 avril 1773, morte en août 1852, épouse le 10 octobre 1805, Pierre Henri Perrinjaquet, de Travers, veuf, né en juillet 1865, décédé en octobre 1845, parents de quatre enfants:
- Julie Perrinjaquet, 1808 - 1883.
 - Isaline Perrinjaquet, née en 1811, femme de Louis Curit, dont:
 - Louis Auguste Curit, époux de Louise Perrinjaquet, de Travers ; Julie Curit, née en 1846, épouse Joseph Tossavella, dont descendance.
 - Emile Perrinjaquet, né en 1812, époux de Julie Junod, dont trois fils:
 - Fritz Perrinjaquet, marié à Marie Isabelle Perrelet, du Locle, dont plusieurs enfants.
 - Eugène Perrinjaquet, époux d'Elisa Delachaux, de Travers, veuf, épouse Victoria Vuldepot, née Junod.
 - Louis Perrinjaquet, né en 1854, époux de Rose Marie Egger, dont deux enfants : Berangère et Herbert Egger.
 - Julien Perrinjaquet, né en 1816, époux de Rosalie Robert, dont trois enfants :
 - Elise Perrinjaquet, née en 1849, femme de Guillaume Huguenin, du Locle.
 - Gustave Perrinjaquet, né en 1852, célibataire.
 - Lina Perrinjaquet, née en 1854, célibataire.
- C) Pierre Frédéric Grisel, né le 4 juillet 1775, meurt jeune.
- D) Jean Frédéric Grisel, né le 28 mars 1778, meurt jeune.
- E) Frédéric Louis Grisel, né le 4 août 1780, meurt le 6 mai 1850, épouse le 15 septembre 1804, Suzanne Marguerite Erbeau, née le 16 juin 1773, meurt en juillet 1831, dont six enfants :
- Julie Grisel, née en 1806, épouse Ferdinand Montandon, de Travers.
 - Leur fille, Henriette Montandon, épouse Henri Jeanmonod.

Sylvain Grisel, né en 1808, marié à Clémentine Vaucher, de Fleurier, dont sept enfants :
Louis Edouard Grisel, célibataire.
Adèle Grisel, célibataire.
Cécile Grisel, célibataire.
Isaline Grisel, épouse en 1902, Alex Chabloz, sans descendance.
Aurélie Grisel, célibataire.
Louis Alain Grisel, né en 1848, épouse Marie Montandon, dont:
Emile Grisel, allié Mieville, parents de :
Ernest Grisel, mort en 1904.
Rachel Grisel, alliée Crétin, dont Oscar Charles Crétin.
Laure, née en 1850, épouse Fritz Emile Montandon, dont descendance.
Emile Grisel, né en 1810, épouse Rosalie Perrelet, du Locle, dont sept enfants :
Louise Grisel, alliée Gostely, dont une fille, alliée Vautravers.
Frédéric Louis Grisel, né en 1850, épouse Sophie Montanuo, sans descendance.
Henri Louis Grisel, né en 1853, meurt en janvier 1884.
Lidia Grisel, 1854 - 1880.
Ami Grisel, 1856 - ?, célibataire.
Elisa Grisel, née en 1859, épouse Ami Frédéric Pellaton, dont descendance.
Samuel Grisel, né en 1862, époux de N. Ruchty, dont descendance.
Luc Grisel, 1812 - 1881, célibataire.
Henri Louis Grisel, 1814 - ?, célibataire.
Simon Grisel, 1817 - ?, époux de Lydia Perrenoud, de La Sagne, veuf, épouse Julie Montandon. Simon est père de quatre enfants:
Marie Grisel, épouse de Charles Barrelet, dont descendance.
Louis Luc Grisel, né en 1849, épouse Augustine Chédel.
Julie Cécile Grisel, née en 1855, épouse Charles Baptiste Ménard.
Berthe Lidie Grisel.

- F) Henri François Grisel, né le 18 octobre 1783, décédé le 30 avril 1862, épouse le 24 avril 1813, Elise, fille de l'assesseur Ferdinand Perrinjaquet, de Travers, et de Marie Elise Blanc, née le 10 juin 1788, décédée le 5 avril 1872, ils sont les parents de sept enfants :
Louis Constant Grisel, né le 6 septembre 1816, docteur en philosophie, célibataire, décède à Wollach en Autriche le 15 mai 1848.
Cécile Grisel, née le 8 février 1810, meurt le 24 décembre 1851, dans la ferme familiale de Mosset sur Travers.
Henri Constant Grisel, né le 21 juin 1821, décédé le 12 octobre 1892, épouse le 20 avril 1850, Isaline Borel, de Couvet, née

le 23 mars 1823, décédée le 4 avril 1899, dont neuf enfants :
Henri Ernest Grisel, né le 28 janvier 1851, décédé le 5 juin 1870.
Louis Alcide Grisel, né le 17 janvier 1852, meurt jeune.
Fritz Arnold Grisel, né le 6 août 1853, meurt jeune.
Cécile Estelle Grisel, née le 27 novembre 1854, meurt en
1943, mariée à Alcide Birrbaum en octobre 1899.
Marie Louise Grisel, née le 23 janvier 1856, meurt jeune.
Elise Bertha Grisel, née le 26 février 1857.
Eugène Alcide Grisel, née le 15 décembre 1859, meurt jeune.
Marthe Bertha Grisel, née le 4 janvier 1861, célibataire.
Elise Louise Grisel, née le 5 juillet 1862, meurt jeune.
Trois enfants morts nés, soit une famille de douze enfants.
Justin Grisel, né le 30 avril 1823 à La Prise sur Travers, épouse le
25 mars 1848, Lina Robert-Tissot, du Locle, née le 6 mai
1826, meurt le 8 mai 1865, mère de six enfants :
Louis Constant Grisel, né le 5 septembre 1848 aux Planchettes,
épouse Marie Hännny, puis Marie Anne Leuringer ? née
le 3 février 1857. Il est père de :
Marie Grisel, née le 5 avril 1878, mariée à Edouard
Cornu, dont Jules Edouard Cornu et Marcel Cornu.
Adèle Lina Grisel, née le 6 novembre 1849, meurt jeune.
Charles Théodore Grisel, né le 10 avril 1858 aux Verrières,
époux de Louise Lina Leuba, de Buttes, née le 12 juin
1859, décédée le 5 août 1893. Elle lui donne trois enfants :
Eugène Arnold Grisel, né le 28 juillet 1884, époux de
Cécile Delachaux, de Travers, dont un fils :
Luc André Grisel.
Alice Grisel, née le 6 juin 1890, femme d'Emile Borel,
de Couvet, dont deux enfants : Jeanne Alice
Borel et Jean Pierre Borel.
Mathilde Adèle Louisa Grisel, née le 21 juillet 1893, sa
mère, Louise Lina, meurt des suites de couches
quelques jours après sa naissance. Mathilde
Adèle épouse Edmond Matile, de La Sagne, dont:
Marcel André Matile et Renée Madeleine Matile.
Charles Théodore se remarie avec Julie Langet, née le 28
juillet 1859, mère de :
Charles Ernest Grisel, né le 24 novembre 1899, époux
de Madelaine Blanc, de Travers, dont :
Raymond Grisel
Anne Marie Grisel
André Grisel

- George Henri Grisel et George Albert Grisel, frère jumeaux
nés le 10 octobre 1860, mourront jeunes.
- Eugène Arnold Grisel, né le 1 mars 1865, meurt le 8 mai
1865 en même temps que Lina, sa mère.
- Wilhelm Alcippe Grisel, né le 2 mars 1868, meurt à trois ans.
- Wilhelm Alcippe Grisel, né le 1 octobre 1871 à Peseux, pas-
teur à Buttes, épouse Louise Grosjean, de Plagne, née
le 13 juin 1877, dont deux enfants :
Jeanne Marie Grisel, née le 20 avril 1903.
Pierre Henri Grisel, né le 22 juillet 1908.
- Mathilde Vèrène Grisel, née le 21 mai 1882 au Locle, meurt
le 30 avril 1883.
- Lucie Grisel, née le 24 mai 1825, morte le 12 décembre 1883,
mariée en mars 1851 à Luc Perrinjaquet, de Travers, décédé
en 1902, dont trois enfants :
Marie Perrinjaquet, née le 2 mars 1856, épouse William
Borel, de Couvet, parents d'Emma Borel et de Marc Borel.
Justin Perrinjaquet, né le 19 novembre 1859, époux d'Eva
Borel, de Couvet, parents de Rose, d'Ernest et d'Adrien Perrinjaquet.
Alphonse Perrinjaquet, né le 11 juin 1863, époux d'Esther Roulet.
- Alphonse Grisel, né le 26 mai 1829, meurt le 31 octobre 1898,
épouse le 19 novembre 1854, Julie Roy, de Couvet, née le 21
février 1828, décédée en 1887, dont six enfants :
Elisa Grisel, née en janvier 1856, meurt célibataire en 1912.
Lina Grisel, née le 13 juillet 1857, meurt célibataire en 1925.
Sophie Grisel, née le 10 mars 1859, célibataire, meurt le 30 avril 1894.
Jules Grisel, né le 24 août 1860, meurt en 1936, époux de
Georgine Duvanel, 1861 - 1906, parents de :
Rosa Grisel, 1886 - 1977.
Juliette Grisel, 1887 - 1964.
Georgette Grisel, 1888 - 1967.
Robert Grisel, 1889 - 1913.
Marie Grisel, 1891 - 1952.
Lucie Grisel, 1894 - 1955.
François Grisel, 1895 - 1916.
Marthe Grisel, 1896 - 1977.
Willy Grisel, 1900 - 1984, épouse Marcelle Borel, de
Couvet, 1899 - 1987, parents de deux fils :
Denis Grisel, 1927 - , habite à La Jolla, Californie.
Jacques Grisel, 1930 -
- Georges Grisel, né le 12 septembre 1864, meurt en 1950,
époux d'Amanda Bourquin, 1858 - 1921, dont :

Paul Grisel, né en 1895.

Charles Grisel, né en 1897.

Rose Alice, 1899 - 1999, centenaire.

Fernande, 1901 - 1933, épouse Charles Alfred Sors,
1895 - 1972, dont : Susana Sors, née en 1927 à
Tampico Tam Mexico ; Pedro Sors, habitant Tam
Tampico Mexico.

Louis Albert Grisel, né le 2 février 1866, mort en 1922,
époux de Sophie Perrinjaquet, de Travers, dont :
Maria Grisel, 1895 - ?.

Maurice Grisel, 1896 - 1919.

Jeanne Grisel, 1899 - 1985.

Henri Grisel, 1902 - 1964, épouse Paulette Leresche, 1902
1983, dont :

Elisabeth, 1927 - 1949.

Liliane, 1928 -

Denise, 1930 -

Robert, 1931 -

Lucette, 1932 -

Suzanne, 1937 -

Henri Eugène, né le 31 juillet 1833, meurt à Travers le 7 novembre 1861

G) Henriette Grisel, fille de Pierre Frédéric, née le 8 mars 1786, meurt jeune.

H) Marie Charlotte Grisel, née le 4 mars 1789, décédée le 29 avril 1826,
épouse le 6 juillet 1816, Henri François Bertholet, de Travers, dont trois fils:
Emile Bertholet, célibataire.

Henri Bertholet, allié Berts.

Ulysse Bertholet, allié Fontaine.

I) Auguste Grisel, né le 14 septembre 1794, époux de Philippine Perrinjaquet,
de Travers, née le 4 janvier 1799, décédée en juillet 1855, dont une fille:

Eulalie Grisel, femme de Louis Auguste Paillard, de Sainte-Croix,
dont trois fils :

Fritz Auguste Paillard, né le 19 novembre 1853, allié Nicolet.

Jules Gustave Paillard, né le 2 juillet 1861.

Charles Frédéric Paillard, né le 2 octobre 1865.

Couvet 22-24 mars 2002
GENEALOGIE à

VAL DE
TRAVERS
LE JURA



Exposition généalogique organisée par

La Société neuchâteloise de généalogie (SNG)

La Société suisse d'études généalogiques (SSEG)

La Chambre des généalogistes professionnels
de Suisse romande (CGPSR)

CHARLES RUCHET, " LES NOMS DE FAMILLE ET LEUR ORIGINE", DANS LA REVUE HISTORIQUE VAUDOISE N° 31, 1923, P.22

relevé par Pierre-Yves Favet

Un jour, ou plutôt, un soir, un homme se précipitait dans la salle de théâtre d'une petite ville allemande et mettant ses deux mains en porte-voix, cria le plus fort qu'il put: "Müller, il brûle chez toi !" Comme mue par un ressort, la salle entière se leva et se rua vers la sortie. Il se sauvait des Müller de tout les côtés. Cependant au premier rang du parterre, trois spectateurs assistaient ahuris à cet exode désordonné: S'appelaient-ils peut-être Schulze, Wyss ou Meyer? Renseignements pris, ils s'appelaient aussi Müller, seulement ils étaient sourds!

*Passons à une autre profession. Nous avons des **Boraley**, forme patoise du français bourrelier, et des **Sellier**. Les Sellier, comme nom de famille, ne sont pas très répandus dans le canton de Vaud, si même ils y sont connus. Il y a une nuance entre le bourrelier et le sellier. Le premier travaille pour les paysans et les voituriers, tandis que le sellier travaille plutôt pour les riches oisifs. Un quatrain de Philippe Godet nous amènera à vous parler d'un nom de famille qui rentre plutôt dans la catégorie précédente, mais qui, par sa racine est parent des Boraley.*

*Couvet est un charmant village,
Au sein d'un fertile marécage
Qui produit deux trésors réels,
L'extrait d'absinthe et les Borels.*

*Passent encore pour les **Borel**, mais pour l'absinthe! Nous savons ce qu'il faut en penser! Borel, vieux mot pour bourreau se rattache ai-je dit, au même radical que Bourrelier. Borreau, signifie en vieux français, une corde de bourre, de là le mot bourreau pour celui qui pend à l'aide de cette corde. Donc, bourreau signifiait exclusivement à l'origine, pendeur. Les Allemands disent Der Henker, du verbe hängen, ou henken, pendre (Les Borel neuchâtelois portent un nom tiré du patois, borrel le collier de cheval de trait, confectionné par le bourrelier. On dit qu'il y a plus de borrels covassons que de chevaux !) Les cabaretiens sont représentés par*

les **Taverney** forme patoise de **tavernier**, par les **Cruchon** l'exacte pendant de l'allemand **Krüger** qui vend à boire à la cruche. Les **Charron** sont nombreux en France et les **Wagner** en Allemagne. A Genève, nous avons, venus de France, sans doute, les **Royer**, du bas latin **rotarius**, faiseur de roues.

Dans les comptes de la bourserie de la ville de Neuchâtel nous lisons: délivré tant à Jaques le royer pour reffaire les chars de l'artillerie de la ville. Les voituriers sont représentés dans notre pays par les **Charroton**, les **Charton**, les **Cartier**, **Quartier**, et les **Roulier**; la chapellerie par les **Chapallaz**; les fabricants de chappes par les **Chappaz** et les **Chappey**; la menuiserie et la charpente par les **Chapuis** les **Chapuisat** du patois **Tsappouè** = charpentier, et les **Manigley**, mot patois qui remplace notre mot menuisier, lequel ne date que de la fin du XVI^{me} siècle. La vénerie nous a fourni les **Chasseur**, famille aujourd'hui éteinte; les **Fauconnet**, les **Falconnet**, les **Falconnier**, en allemand **Falkner**, en hollandais **Walkenaër**, qui dresse les oiseaux de proie pour la chasse; les **Ozelley**, forme patoise du mot oiseleur, en allemand **Vogler**. La chaudronnerie nous a donné les **Magne**, les **Magnin**, et les **Marguenat**, les **Magnan** dans certaines parties de la France; les **Magnano** en Italie. Le magnin est un chaudronnier ambulancier qui raccommode aussi la faïence et fait subir certaine opération aux animaux qu'on veut engraisser. Il y a comme vous le voyez plusieurs cordes à son arc. La vieille chanson vaudoise du magnin arrivant dans un village disait:

*Lo magnin cei va passà:
N' ai-vo ran a retakouma?
Queque tsauderon perci
A rallogi? (A remettre en état).*

A l'industrie du cuir se rattache les **Ecoffey** vaudois, les **Excoffier** français, les **Gerber** germaniques. Le hameau de l'Ecofferie, commune du Chenit, à tiré son nom des tanneries établies autrefois dans ce lieu.

Couvet 22-24 mars 2002
GENEALOGIE à

**VAL DE
TRAVERS** 
LE JURA

Exposition généalogique organisée par

La Société neuchâteloise de généalogie (SNG)

La Société suisse d'études généalogiques (SSEG)

La Chambre des généalogistes professionnels
de Suisse romande (CGPSR)

AU NOM DU PÈRE

par Eric-André Klauser

Sous ce titre et avec le sous-titre *"Gènes : pas de test en paternité en vue dans les pharmacies suisses. L'entreprise romande qui se proposait de le diffuser renonce. La question de la filiation reste posée"*, le magazine L'Hebdo du 24 janvier 2002 a publié un article d'Elisabeth Gordon qui intéresse directement les généalogistes.

D'entrée, la journaliste observe : "Oh, le doute ! L'affreux doute : cet enfant est-il vraiment le mien ? A cette question vieille comme les pères, la science apporte désormais, grâce aux analyses d'ADN, une réponse qui ne laisse plus de place à l'ambiguïté. On s'adresse à un institut de médecine légale ou l'on achète un test via Internet. Et l'on sait. Cela aurait même pu être beaucoup plus simple : la société Eatech, basée à Genève et à Sion, envisageait en effet de commercialiser un kit [PATERtest] en pharmacie. Facile. Trois bâtonnets pour prélever, en famille, la salive de papa, maman et enfant. Puis, quelques jours plus tard, la vérité." Et de s'interroger : "D'où vient, chez les hommes, ce besoin de savoir à tout prix que leur enfant est bien **«le sang de leur sang»**, ou **«le génome** [ensemble des chromosomes d'un gamète] de leur génome», comme on serait maintenant tenté de le dire ?"

En guise de réponse, elle relate notamment les propos d'un théologien et d'un scientifique : "Les questions liées à la paternité, et à travers elle, aux moeurs, se sont en fait toujours posées. *«Toute l'histoire de l'humanité, de l'Eglise, de la littérature le montre»*, constate Denis Müller, professeur d'éthique à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne. Mais l'apparition de ce sérum de vérité que sont les tests ADN a singulièrement changé la donne. *«Le mirage de la certitude du tout-génétique laisse entendre qu'on pourrait enfin résoudre par la science le mystère de la paternité, de la filiation, de la parentalité. Comme si ce mystère pouvait être complètement dominé par une connaissance objective; comme si le biologique était la clé du mystère du sens. Cela ne signifie pas que le biologique n'a aucune importance, mais cela montre la confusion des genres»*. François Ansermet, médecin-chef au SUPEA, le service de pédopsychiatrie à Lausanne, ne dit pas autre chose lorsqu'il estime qu' **«on ne peut réduire un père aux spermatozoïdes»**. Pour lui, le test en paternité donne une «fausse réponse à une vraie question». S'il est légitime de se demander *«qu'est-ce qu'un père ?»*, il est faux de répondre *«celui qui a donné ses spermatozoïdes»*. Et l'enfant dans tout cela ? Nul ne lui conteste le droit de connaître ses origines biologiques. Il n'empêche. **«Ce qui compte dans la construction de l'identité d'un enfant, c'est la filiation psychique, dit François Ansermet. On est le fils d'une relation qui s'établit avec les membres de son entourage; on est le fils d'une famille et de son histoire. A travers une série d'identifications, on emprunte d'ailleurs des traits à son père ou à sa mère.»**"

Des réflexions à mettre en parallèle avec ces quelques lignes parues dans l'hebdomadaire Femina du 23 décembre 2001 : "Les fondamentalistes qui tentent de **réduire «la femme à son utérus»** n'ont heureusement pas eu gain de cause à Berne. Le Conseil national a clairement recommandé (139 voix contre 7) de rejeter l'initiative populaire «Pour la mère et l'enfant» qui interdit l'avortement, sauf si la vie de la mère est gravement menacée. *«Excessive, inapplicable, rigide, cette initiative nous fait revenir cent ans en arrière, au temps des faiseuses d'anges»*, a dit la rapporteuse de la commission, Anne-Catherine Menétrey (Verts/VD), ajoutant qu'il est particulièrement choquant qu'elle n'autorise même pas l'interruption d'une grossesse résultant d'un viol. En juin dernier, le Conseil des Etats l'avait déjà balayée par 35 voix contre 0. Il appartient maintenant au peuple de se prononcer, vraisemblablement en juin prochain."

T. COMBE, ECRIVAIN NEUCHÂTELOIS (1856-1933), ET SON ASCENDANCE

par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel, La Chaux-de-Fonds

Adèle Huguenin naît au Locle, en 1856, au 10 de la rue de France, où son père travaille à domicile, comme les horlogers d'autrefois ; sa mère aussi, tout en élevant Adèle et sa petite sœur Amélie, passe de nombreuses heures à l'établi. Devenue femme de lettres, sous le pseudonyme de T. Combe, Adèle écrira plus tard une nouvelle intitulée "Chambre d'horlogers", décrivant cette vie consacrée à l'ouvrage bien fait.

Fillette, Adèle emploie son don de conteuse à captiver son entourage par ses récits. Elle raconte à sa sœur la belle histoire de "La maison au balcon bleu" qui n'est autre que leur maison de famille. Comme sa sœur s'en lasse, Adèle transposera son don de conteuse en celui d'écrivain. Ecolière, elle aura la fierté de voir ses rédactions primées (rédactions conservées à la Bibliothèque du Locle). A 16 ans déjà, son brevet d'institutrice en poche, elle professe comme "régente" dans sa ville natale. Elle étudie l'allemand, le latin et le grec. Partie en Angleterre pour y apprendre la langue, toute jeune encore, croyant être mariée, elle s'y retrouve complètement abandonnée par l'homme qu'elle aime. C'est de cette douloureuse expérience que dépendra son avenir d'écrivain. Elle parlera plus tard, en 1928, dans un roman ayant pour titre "Cinq épisodes d'une vie" de son chagrin. De Londres, elle se lance avec le courage de vaincre, et participe à un concours littéraire, organisé par l'Institut genevois, et en obtient le premier prix. Elle prend alors le pseudonyme de T. Combe.



T. Combe (1856-1933), une romancière populaire.

Rentrée au Locle, elle publie une de ses meilleures nouvelles "Les bonnes gens du Crozet", en 1879. Puis ses livres se suivent : "Le mari de Jonquille, aventures d'un contrebandier du Doubs", sort en 1888 ; "Neiges d'Antan" en 1889 et "Chez nous" en 1890. Dans ses écrits, c'est la vie simple des gens de chez nous, leurs mots de

patois neuchâtelois, nos coutumes. Dans leur cadre du Val-de-Travers, de la vallée de la Brévine, du Locle et des Brenets, les héros de ses romans vivent la vie de leur coin de terre.

T. Combe vit largement de sa plume. Elle collabore à la "Bibliothèque Universelle", au "Foyer Domestique" et à un autre journal : "La Semaine littéraire". Ses écrits ne sont pas toujours de valeur égale, mais ont pourtant été largement traduits en allemand et en anglais. Ils sont un témoignage constant de la lutte contre l'alcoolisme, bien nécessaire à son époque. Elle milite aussi avec acharnement pour l'amélioration du sort de la femme. Lucien Descaves, de l'Académie Goncourt, l'admire beaucoup. Il semblerait qu'elle ait correspondu aussi avec Romain Rolland, mais il ne reste aucune preuve qui nous permette de l'affirmer.

Pendant la Grande Guerre, elle édite un journal (au tirage extraordinaire de 33.000 exemplaires) "Le Rameau d'olivier", pour intéresser les enfants romands à la condition des infirmes de guerre. Dès 1922, elle imprime un hebdomadaire tirant à 4000 unités, "Le samedi soir", qui était attendu dans les familles avec grande impatience; parmi ses articles récréatifs, elle donnait des recettes d'hygiène, des remèdes naturels et des conseils aux mères de familles nombreuses et aux ouvrières pour les aider, si possible, à s'élever socialement par elles-mêmes.

T. Combe écrit jusqu'à son dernier souffle, publiant de très nombreuses brochures et une soixantaine de romans. Elle meurt le 25 avril 1933, aux Brenets, dans sa maison "La Capucine" ; ses concitoyens, en 1956, année du centenaire de sa naissance, commandent au sculpteur Henri Huguenin-Dumittan une sculpture qu'ils placent sur sa tombe, au cimetière du Locle. Il y a aussi une plaque commémorative à sa maison natale.

Nomenclature des principaux ouvrages littéraires de T. Combe :

"Pauvre Marcel", Bridel éditeur, Lausanne.

"Croquis montagnards" chez Bridel, toujours lu actuellement (édité en 1882).

"La fortune de Luc", nouvelle jurassienne (1885, chez Mignot, Lausanne).

"Le mari de Jonquille" (1888), encore apprécié de nos jours.

"Neiges d'antan", ouvrage illustré par Oscar Huguenin et Auguste Bachelin ainsi qu'Huguenin Lassauguette.

"Chez nous", illustré, et l'"Étincelle" (Mignot 1890)

"Une Croix", chez Grassart, Paris, 1891.

"La Maltournée" et "Enfant de commune", à la Librairie académique Perrin (Paris 1912).

"Neuchâtel pittoresque" (vallées et montagnes), illustré, de Philippe Godet et T. Combe (Genève), paru chez S.A. Arts graphiques, a toujours ses admirateurs puisque réédité en 1980.

Dans les "Lectures romandes" : "L'Echarde au Cœur", chez Attinger frères, Neuchâtel.

ouvrages pour enfants : "Château pointu" ; "Histoire de la famille Gigliant" ; les trois volumes de "Yeux clos" ; "Notre Gad" ; et son chef-d'œuvre en deux volumes, excellent roman, encore lu actuellement : "Tim Boum et Tata Boum et Tim Boum grand garçon".

A la Bibliothèque de la ville du Locle, nous avons trouvé, grâce à Mademoiselle Elisabeth Blunier et Monsieur Pierre Henri Jeanneret, bibliothécaire, ces quelques notes personnelles de Madame T. Combe, glanées parmi ses archives très importantes.

D'un carnet intime : ... Croquis montagnards, mon premier volume composé de 1. "Les bonnes gens du Crozet", "Monsieur vélo" et le "Secret d'Hercule", vol. de 323 pages, paru chez Bridel, éditeur à Lausanne, le 4 xi 1881. Il porte le millésime de 1882, il a été tiré à 2000 exemplaires et m'a été payé frs. 500

... "les deux premières nouvelles avaient été publiées en feuilleton, dans la "Bibliothèque Universelle", en 1879" (la troisième est inédite).

"... 2. -mon deuxième volume "Fiancés" comprend : "Job le mège", écrit en Ecosse, et "Tante Judith", publiés aussi à la Bibliothèque Universelle, en 1881. Ce vol. de 371 pages a paru chez Bridel, le 6 XII 1882. Il m'a été payé frs.500.-, en un seul versement."

"Drei Novellen aus dem Jura" (Croquis montagnards), Verlag Nachbar Hamburg. "Der arme Marcel", Verlag Julius Zivistler, Wolfenbüttel, et "Le Mari de Jonquille", publiés à Trèves (Trier), (histoire de contrebandier du Doubs).

... "le 8 II 1891, j'ai autorisé la Deutsche Verlagsanstalt, à Stuttgart, à publier, dans sa revue "Aus fremden Zungen" mes trois nouvelles : "Laquelle des trois ?" - "Celui de Jenny" et "Mica", tirées du livre "Chez nous" - Nouvelles jurassiennes, illustré par Auguste Bachelin, Oscar Huguenin et F. Huguenin - Lassauguette, paru en français, en 1890, chez Mianot éditeur à Lausanne.

le 18 X 1989, j'autorise la traduction en anglais du "Mari de Jonquille" et de "Monique", par Beckerley, à Canterbury, sans condition de prix".

Sources :

Travail de licence en lettres "T. Combe, écrivain" de Mademoiselle Elisabeth Blunier, Université de Lausanne, 1980.

"Lettres de jeunesse de T. Combe", par F. Jung, Archives T. Combe, Bibliothèque de la ville du Locle.

Archives de l'Etat, Neuchâtel.

Généalogie de l'écrivain

T. Combe 1856 - 1933

Huguenin - Vuillemin, Adèle,

communière du Locle et de La Brévine, fille de Williams, x le 6 VIII 1856 au Locle,
+ le 25 IV 1933 aux Brenets, romancière.

Deuxième génération :

H u g u e n i n - V u i l l e m i n Williams-Humbert, du Locle et de La Brévine,
fils d'Henri-Louis, x le 3 VIII 1830, + le 7 II 1893 au Locle,
Artisan horloger à domicile ;

oo le 22 V 1855 au Locle

H u m b e r t - D r o z , Adèle, du Locle, fille de Jules-Henri et d'Adèle Brandt, aussi
du Locle, x 29 I 1832, + 29 I 1893.

Adèle Brandt, d'une famille neuchâtelose, établie en France, naît le 12 II 1809 à
Besançon ; + au Locle le 8 X 1883. Elle est fille de Pierre-Frédéric Brandt et de
Julie Robert-Tissot, tous deux originaires du Locle.

Jules-Henri Humbert-Droz est fils d'Humbert-Frédéric et de Marie Esther Droz dit
Busset, aussi originaires du Locle. Il naît le 5 XII 1806 et meurt le 10 IX 1858.

Enfants, baptisés au moûtier du Locle:

Adèle 1856 - 1933, femme de lettres

Amélie 1858 - 1916 + à Jersey City aux U.S.A. comptable. oo Favre Arnold, du
Locle, x en 1874. Le couple s'expatrie en Amérique.

Troisième génération:

H u g u e n i n - V u i l l e m i n , Henri-Louis,
du Locle et de La Brévine, bourgeois incorporé de Valangin. fils de David,
x 23 IX 1789 à La Brévine, + 3 IV 1853 au Locle, horloger pendulier.

"Incorporé dans le noble et vertueux corps des bourgeois
de Valangin. " Maître bourgeois, le 31 I 1837 est établi une lettre de bourgeoisie en
faveur du sieur Henri-Louis Huguenin. Le 14 mai 1850, la communauté du Locle
lui délivre un acte d'origine avec sceau.

En 1818, il habite le quartier du Verger et en 1827 Sur les Monts, au Locle.
oo 5 XI 1808 à La Sagne

G e s s e l , Maria Elizabeth, dite Lizette, fille de
Geora Jakob et de Maria Elizabeth, née Cortailloud, de
Glérèse,

x 15 I 1784 à Berne, baptisée le 13 III à la cathédrale. Enfants, baptisés au moûtier du Locle:
Jean-Louis Agé de 22 ans en 1831, + avant 1892. Il a un fils appelé Alfred Henri.
Fritz Henri Sa fille Marie est institutrice à Leipzig pour enseigner le français.

Justin Constant

Sophie Fanny oo Sylvain Perret, de La Sagne.

Adolphe Henri baptisé le 19 II 1814 au temple de la Sagne.

William Humbert né en 1830

Adeline oo Constant Courvoisier, du Locle, sans enfant, + 1892.

Quatrième génération:

H u g u e n i n - V u i l l e m i n , David, fils de Baltazard, du Locle et de La Chaux d'Estailières, bourgeois incorporé au noble et vertueux corps des bourgeois de Valangin,

x 25 XI, baptisé le 17 xii 1755 à La Brévine.

Sa reconnaissance de communier du Locle date du 8 IV 1810. 00

M o n t a n d o n , Suzanne Henriette, fille de Jaques Louis, du Locle et de La Brévine, bourgeois de Valangin.

Enfants, baptisés au temple de La Brévine:

Suzanne Henriette	x 1779	
Julie	x 1781,	+ enfant.
Julie	x 1784,	dentellière, oo 1810

François Alexandre Aymé Matthey,
fils de François, de La Brévine.

David François	x 1786,	soldat au bataillon neuchâtelois des Canaris.
----------------	---------	--

Henri Louis	x 1789,	horloger
-------------	---------	----------

Suzanne	Henriette	x 1792
---------	-----------	--------

Henri Frédéric	x 1796,	+ enfant.
----------------	---------	-----------

Henri Frédéric	x 1798	
----------------	--------	--

Cinquième génération:

H u g u e n i n - V u i l l e m i n , Baltazard, fils de David, du Locle et de La Chaux d'Estailières, bourgeois incorporé de Valangin, protestant, baptisé le 23 IV 1730 au temple de La Brévine, paysan, laboureur, oc I. le 12 X 1754 à La Brévine

S a n d o z , Marie Elisabeth, fille de David, du Locle et de La Brévine,
oo II. le 19. VI 1779 à La Brévine Matthey Elisabeth, fille de David.

Enfants, baptisés à La Brévine:

David	1755	
Marie Madelaine	1758	
Charles Frédéric	1759	(il porte le prénom de notre bon roi)

Marie Louise		1762
Marianne		1764
Suzanne Henriette		1766
Henry Guillaume		1768
Henry Guillaume	x	1772, oc 1795 à Neuchâtel
		Suzanne Marie Bille, de Boudevilliers.
Elie	x	1774, horloger à La Chaux de Fonds, oc Suzanne l'Épée

Sixième génération:

H u g u e n i n - V u i l l e m i n , David, fils de Baltazard, du Locle et de La Chaux d'Estailières, incorporé en 1722 dans le noble et vertueux corps des bourgeois de Valangin, paysan aisé, cultive les terres héritées de ses ancêtres, + avant 1754.

oo

D u m o n t Magdelaine, de La Chaux d'Estailières et du Locle.

Enfants, nés à La Brévine:

Baltazard x 1730

David Homme influent, capitaine des milices neuchâteloises. Conseiller de mairie.

Le 16 XI 1777, prête serment aux autorités et au prince.

oo Suzanne Madelaine Calame, du Locle. Leur fils, David-Guillaume, 1765-1841, maire de La Chaux d'Estailières, est nommé par la cour conseiller d'Etat.

Il a laissé 23 cahiers manuscrits de mémoires, couvrant les années 1830-31, et 12 autres pour la période 1832-34. Justicier à La Brévine dès 1794, lieutenant civil dès 1797, maire dès 1800, conseiller d'Etat et député au corps législatif dès 1831. Fervent royaliste, auteur du livre "Les châteaux neuchâtelois" et de "la Description de la juridiction de La Brévine", ouvrages remarquables, illustrés.

oo 1794 à La Brévine Julie Matthey Doret, fille de Moÿse, du dit lieu.

Septième génération:

H u g u e n i n - V u i l l e m i n , Baltazard,

fils de Jehan du Locle et de La Chaux d'Estailières, bourgeois de Valangin. Laboureur, il reconnaît les bien hérités des ancêtres, le 30 VI 1658, pour pouvoir payer le cens à S.A. dont il est franc-sujet. Possède une maison au village de La Brévine avec 2V2 faux de terre, un maix et héritage au Rosier et Sur le Gey, 3 faux de terre arable Vers chez Humbert. Il doit annuellement à S.A. 4 livres or, 19 deniers et 25 solz de cens. Le 6 VII 1657, il s'oblige à son beau-père pour 341 livres coursables dans le comté

.oo B o r r e 1, N. fille de Claudy, le juré de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.

Enfants:

Jehan mazelier (boucher), oo Marie Sandoz,
fille de David, ancêtre de P.A. Borel, auteur de cet article.

Marie oo Abraham Montandon-Clerc

David

Pour les différencier des autres

Huguenin, on ajoute le prénom de l'Aïeul à leur patronyme.

Huitième génération :

H u g u e n i n , Jehan,

fils de Vuillemin, du Locle et de La Chaux d'Estailières, bourgeois de Valangin, établi dans la baronnie du Vaux Travers, dans le comté souverain de Neufchastel. Homme franc-sujet de S.A. le comte de Neufchastel. Laboureur, reconnaît ses biens le 26 VIII 1596 sous le règne de Marie de Bourbon, dame et princesse de Neufchastel (Neuchâtel), duchesse de Longueville, situés à La Combe de la Racine, autrement Sur les Gey. Ses biens appartenaient à la famille Sandoz dès le 5 IX 1566 et ont passé dans la famille Huguenin par mariage. Jehan Huguenin, marié sous le régime matrilocal, s'est établi chez son beau-père.

oo I.

S a n d o z, Perrenon, fille de Petitjehan, de La Chaux des Taillères et du Locle.

oo II.

Montandon Marie, veuve, se remarie avec Claudy Borrel, juré de Couvet, + avant 1636.

Enfants:

Baltazard

Jehan Conseiller des Chaux. Le 13 mai 1681, âgé et fort malade, teste. OO I.

Marie Sandoz, fille d'Abraham, sœur de David.

oo II. Blaisa Huguenin, fille de Jaques. Elle possède avec son frère un morcel de sagnes en indivis. Le seigneur lui octroie un droit de four dans sa maison de La Brévine pour y cuire son Pain. Riche paysan.

Neuvième génération :

H u g u e n i n, Vuillemin, fils de Petitjehan, du Locle, bourgeois de Valangin. Le 30 IX 1552, il reconnaît ses biens au Locle. Paysan, + avant 1615.

OO

NN ...

Enfants:

Jehan

Abraham

Dixième génération :

H u g u e n i n , Petitjehan,
fils d'Huguenin, du Locle, bourgeois de Valangin, laboureur.

oo

NN ... Jehanne

Enfants:

Jehan

Guillaume oo Montandon Bastienna, fille de Jaques et de
Courvoisier Blaiza

Blaise oo Montandon Jaquette, sœur de Bastienna

Vuillemin

Pierrelion

Richard

Huguenin

Onzième génération:

H u g u e n i n , Huguenin,
fils d'Othenin, du Locle,
homme franc et libre du seigneur de Valangin, laboureur et bûcheron.
oo NN ...

Enfants:

Petitjehan Il exploite les terres appartenant
à son père.

Blaise + avant 1550

Douzième génération:

H u g u e n i n , Othenin ...
fils de N ... descend de Huguenin, franc-bourgeois du Locle.

Agé et caduc, le 28 mai 1507, il prie ses fils de reconnaître leurs biens à sa place.

Le 17 mai 1473, il passe un accord avec le comte de Neuchâtel pour l'exploitation
au Locle d'une joux de 7 faux. oo NN ...

Enfants:

Jacquot

Otthenin ou Othenin ou Othenin

Jehan

Huguenin

De la préposition roturière à la particule nobiliaire

A PROPOS DES PATRONYMES NEUCHÂTELOIS PRÉCÉDÉS DE «DE», «DU» OU «DES», VOIRE «LE» OU «LA»

par **Éric-André Klauser**

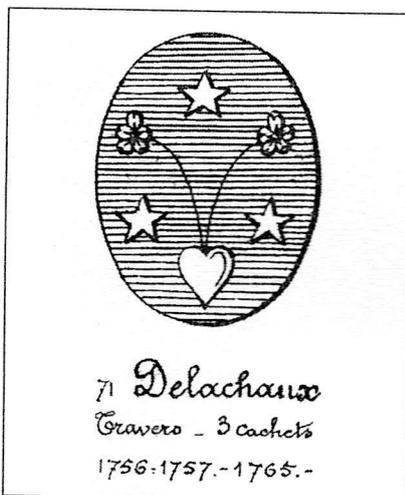
Généalogie et anthroponymie font plus que bon ménage. Elles s'imbriquent l'une dans l'autre et fonctionnent en interface quasi permanente. Elles se nourrissent et s'éclairent mutuellement dans leur quête à travers le temps et l'espace et dans leur recherche de la corrélation et de la signification des noms (patronymes ou matronymes) que, respectivement, elles étudient selon des approches différentes, mais concomitantes. Toutes deux contribuent à une meilleure connaissance de la chaîne humaine et de ses maillons.

Avec raison, dans l'introduction de son *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France* (1951), feu Albert Dauzat, professeur à l'École pratique des Hautes Etudes, écrivait : "Les noms de personnes font partie de notre patrimoine linguistique au même titre que les mots du vocabulaire. (...) Les noms de famille, transmis généralement depuis des siècles, offrent un puissant intérêt psychologique et social : ne portent-ils pas sur leur visage le reflet, l'empreinte des civilisations passées ?" Encore faut-il s'entendre sur le mot «civilisation», à prendre ici dans le sens d'ensemble des caractères propres à la vie religieuse, intellectuelle, morale, politique, esthétique, scientifique, technique et matérielle d'un pays ou d'une société.

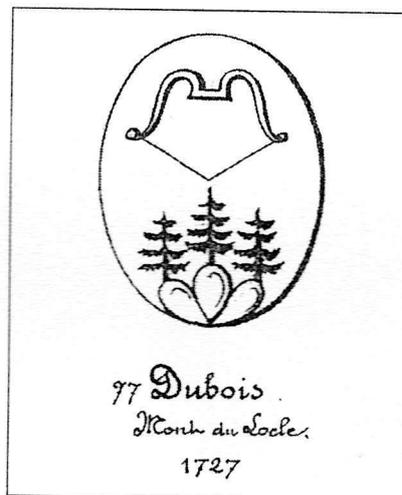
Sous l'Ancien Régime, donc avant 1848, le pays de Neuchâtel s'est distingué par une «civilisation» marquée tout particulièrement par l'omniprésence et l'omnipotence d'une oligarchie patricienne, népotiste et même - dans certains cas - dynastique qui, de 1707 à 1806 par exemple, a fourni 76 des 96 conseillers d'Etat qui se sont succédé entre l'avènement des Hohenzollern et l'intermède d'Alexandre Berthier. Evoquant "cette noblesse administrative en plein développement aux XVIIe-XVIIIe siècles, qui s'était complètement substituée à l'ancienne noblesse féodale", Philippe Henry (1) observe que "sur les 46 familles nobles recensées en 1806, 37 avaient été anoblies aux XVIIe et XVIIIe siècles, dont 22 au XVIIIe. En outre 8 conseillers furent anoblis au moment de leur désignation ou après. Seuls 9 d'entre eux étaient simplement issus des Bourgeoisies, surtout de Neuchâtel, et ne changèrent pas d'état. La grande faiblesse de la représentation de la bourgeoisie

industrielle et commerçante, si active au second XVIIIe siècle, est à souligner." De même, évidemment, que l'absence totale de la roture pure et simple qui formait l'écrasante majorité d'une population passée de 30'000 à 50'000 habitants ...

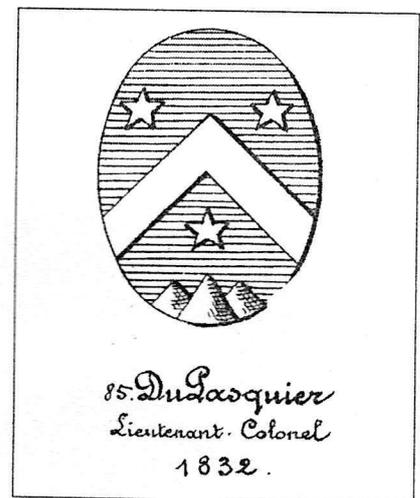
Dès lors, plusieurs questions se posent : le catalogue diachronique et actuel des patronymes neuchâtelois - d'origine, de domicile, de naturalisation ou d'adoption - reflète-t-il cette bipartition sociale de l'ancienne principauté entre nobles et non nobles (bourgeois, roturiers) ? La présence - en pole position d'un nom de famille - d'un «de», d'un «du», d'un «des», d'un «le» ou d'un «la», traduit-elle toujours une appartenance nobiliaire ? Le poète Gérard de Nerval aurait-il raison, qui affirmait que "la particule n'a jamais été une preuve de noblesse" ? Le philologue Ernest Muret se trompait-il qui affirmait que "l'usage de la préposition de unissant un nom de lieu au nom individuel était jadis aussi fréquent chez les roturiers que chez les nobles" ? Et qui ajoutait non sans malice : "Nos bourgeois gentilshommes sont si entichés de leur particule que, pareils à des enfants qui couchent avec leur poupée, ils ne consentent jamais à s'en séparer, et, contrairement au bon usage, s'en servent, même à la signature, sans la faire précéder du prénom ou d'un titre qui seuls en légitiment l'emploi" ?



Armoiries des Delachaux, de Travers (18e siècle).



Armoiries des Dubois, du Mont du Locle (1727).



Armoiries des DuPasquier, de Fleurier (1832)..

A ouvrir un annuaire téléphonique aux pages réservées, par exemple, à La Chaux-de-Fonds, on constate d'emblée un grand nombre de patronymes d'origine étrangère commençant par «da» (Conceicao, Costa, Cruz, Mota, Rocha, Silva, etc.), «dalla» (Bona, Palma, Zanna, etc.), «de» (Almeida, Bastos, Biasi, Giorgi, Jesus, Marchi, Nicola, Oliveira, Pietro, Rose, Sousa, etc.), «della» (Casa, Rocca, Santa, etc.), «dos» (Anjos, Reis, Santos, etc.). Cette nomenclature exogène et plébéienne n'a, bien entendu, qu'un lointain rapport avec notre sujet. Mais la multiplication des mariages binationaux et des naturalisations de ressortissants de l'Europe méridionale justifie sa mention dans cette notice.

Par contre, le bottin No 04 de Swisscom - toutes localités neuchâtelaises confondues - foisonne en noms de familles indigènes ou intégrées de longue date débutant par un «de», un «des», un «du», un «le», un «la» ou autres particules, accolés ou non au substantif qui suit. En dépit des apparences, leur genèse n'est pas identique. La majorité d'entre eux, d'essence roturière ou bourgeoise (le Pays de Neuchâtel, sous l'Ancien Régime, comptait quatre bourgeoisies : Neuchâtel, Le Landeron, Boudry et Valangin), ne font que rappeler un lien locatif de leurs premiers porteurs avec un site topographique, un cours d'eau, un bâtiment, un ouvrage d'art, une voie de communication, un arbre, etc. :

Debrot (Bort-Dessus ou Brot-Dessous/NE); **Degoumois** (Goumois/JU); **Déjardin**; **Delachaux** (haut plateau dénudé); **Delacour**; **Delacrétaç** (crête, crêt, arête); **Delacroix** ou **Vaucher de la Croix** (crucifix, carrefour); **Delavy** (voie, chemin, route); **Deléglise**; **Matthey de l'Endroit** ou **de l'Envers** (adret ou ubac); **Matthey de l'Etang**; **Delafontaine**; **Delorme**; **Demiéville** (milieu de l'agglomération); **Derivaz** (rive, berge); **Dessaules** (Saules/NE); **Desbiolles** ou **Débieux** (bouleau); **Desboeuf**; **Descoeudres** (hameau de La Sagne/NE, noisetiers); **Jacot Descombes**; **Desfourneaux** (voir Dufour); **Desmeules**; **Dessoulavy** (au-dessous du chemin, de la vy marchande Neuchâtel-Erguel, à Fenin; voir Delavy); **Desvoignes** (terrain ensemencé); **Devaud** ou **Devaux** (vallon, vallée, canton de Vaud); **Devenoges** (La Venoge, rivière vaudoise); **Divernois** (Vernoy, près d'Autun); **Dubied** ou **Dubey** (bied, bief, biez, bey = ruisseau, canal de moulin); **Dubois**, **DuBois** ou **Du Bois** (bois, forêt); **Dubosson** (buisson); **Dubuis**; **Duchêne**; **Ducommun** (biens communaux); **Ducre(s)t**; **Dufaux** (hêtre); **Duflon** (cours d'eau); **Dufour** (four à pain, à chaux, à métaux, à poix; haut fourneau); **Huguenin Dumittan** ou **Dumitand** (milieu); **Dumont**; **Dumoulin**; **Dunant** (torrent, ruisseau, vallée encaissée); **Dupasquier** ou **DuPasquier** ou **Du Pasquier** (pâturage, pâture, pâquis, parcours; quartier de Fleurier/NE); **Duperrex** (endroit pierreux ou poirier); **Dupert(h)uis** (défilé, passage, excavation, grotte); **Duplain** (replat, endroit plat); **Dupont**; **Duport**; **Dupraz**, **Depraz**, **Dupré** ou **Delapraz** (pré, prairie); **Duruz** (ruisseau); **Dutoit**; **Duval**; **Duvanel** (rocher; lieux-dit de Travers/NE); **Duvoisin**; **Lagarde**; **Lapaire**; **Lapointe**; **Lebel** (beau); **Lecomte**; **Lecoultre** ou **Le Coultre** (couturier, tailleur); **Lefèvre** (forgeron); **Lemaître**; **Lemoine**; **L'Epée**; **L'Eplattenier** (charpentier); **Lenoir**; **Leroy**; **Le Tessier** (tisserand); **Lévêque**; **L'Hardy**; **L'Héritier**, etc.

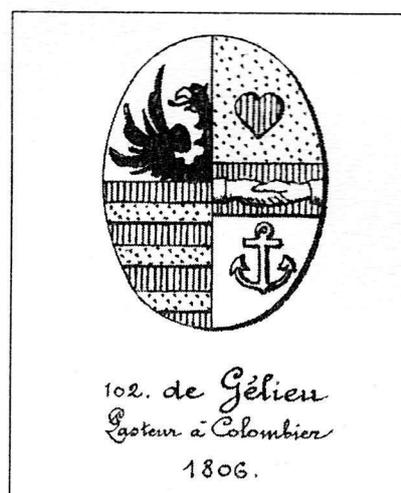
Même s'ils comportent en préfixe une préposition ou un article - contracté ou non -, tous ces patronymes échappent donc au nobiliaire neuchâtelois, c'est-à-dire au registre des anciennes familles aristocratiques de notre canton. Au reste, dans le *Livre d'or des familles vaudoises*, André Kohler ne remarquait-il pas que "la possession d'armoiries - pas plus que la particule - n'implique une filiation nobiliaire" ? En revanche, à en croire le *Dictionnaire des familles nobles subsistantes de Suisse*, publié

en 1996 sous la plume de Benoît de Diesbach Belleroche, le pays de Neuchâtel compte encore aujourd'hui des représentants de 34 familles à particule d'ex-noblesse, porteuses de noms dits parfois, avec un brin d'ironie, «à rallonge(s)» ou «à tiroirs»...

Comme nous l'avons vu plus haut, la plupart de ces lignées - hormis les dynasties comtales ou princières qui se sont succédé à la tête des Neuchâtelois du XIe au XIXe siècle : les Fenis, les Neuchâtel, les Fribourg-en-Brisgau, les Hochberg, les Orléans-Lougueville et les Hohenzollern - ont été anoblies aux XVIIe et XVIIIe siècles, quelques-unes aux XIXe et XXe siècles seulement ou, alors, dès le Moyen âge. En voici la liste - y compris les patronymes de quelques familles éteintes ou immigrées - avec, si possible et entre parenthèses, la date du premier anoblissement :



Armoiries du conseiller d'Etat Charles-Louis de Pierre, de Neuchâtel (1790).



Armoiries du pasteur Jonas de Gélien, de Colombier (1806).



Armoiries du conseiller d'Etat Charles-Guillaume d'Ivernois, de Môtiers (1801).

d'Andrié (1787); des Barres (1723); Le Bel (1788); du Bois de Dunilac (1855); de Bondeli (1703); de Bonstetten (Moyen âge); Borel de Bitche (1921); de Bosset (1787); Boy de la Tour (1750); de Boyve (1765); de Brun (milieu du XVIIe siècle); de Bullot (1709); de Büren (1669); de Castella (XVIIe siècle); de Cerjat (Moyen âge); de Chaillet (1670 et 1753); de Chambrier (1531); Le Chevalier de Rochefort (1681); de Coffrane (1836, anc. Favre); de Coulon (1847); de Dardel (1816); de Gaudot (1683); de Gélien (1736); Guy d'Haudanger (1595); d'Ivernois (1722); de Jeanneret (1695 et 1791); de Luze (1772); de Marval (1648); de Merveilleux (1529); de Meuron (1711); de Mézerac (vieille noblesse haut-languedocienne); de Montmollin (1657 et 1709); d'Ostervald (1673); de Perregaux (1808); de Perrot (1727); de Petitpierre (1538 et 1694); de Pierre (1729); de Pourtalès (1750); Prince dit Lahire (1695); de Pury (1589, 1651, 1709 et 1785); de Reynier (1826); de Rive (Moyen âge); de Rognon (1673); de Rougemont (1683); de Roulet (1819); de Roy (1723); de Rutté (Moyen âge); de Salis (XIVe siècle); de Sandol-Roy (1754); de Sandoz (1657); de Tribolet et de Tribolet-Hardy (1593, 1595, 1618, 1639 et 1642); du Terraux (XIVe siècle); de

Torrenté (Moyen âge); **de Vallier** (1524); **de Vattel** (1727), **de Vergy** (Moyen âge); **de Watteville** (Moyen âge), etc.

On observe que fort peu de ces familles descendent de nobles féodaux, mais plutôt de nobles d'épée, de robe ou d'office ayant reçu par conséquent leurs «lettres» assez tardivement. Quoi qu'il en soit, le mythe du sang bleu coulant dans leurs veines a fait son temps dès lors que l'on répond sans fard à l'interrogation de La Bruyère : "Combien de nobles dont le père et les aînés sont roturiers ?" D'autant qu'en démocratie, "tous les citoyens sont égaux devant la loi. Il n'existe dans le canton aucun privilège de lieu, de naissance, de personne ou de famille. L'Etat ne reconnaît aucune qualification nobiliaire" (article 5 de la *Constitution neuchâteloise* du 21 novembre 1858). Un commun Monsieur Delarue peut donc y posséder la même noblesse (d'âme !) qu'un rarissime Monsieur du Bois de Dunilac, et les artères et les veines de l'un et l'autre transportent à l'évidence un plasma sanguin homochrome !

(1) "L'organisation du pouvoir sous le premier «régime prussien»", in *Histoire du Pays de Neuchâtel, de la Réforme à 1815*, tome 2, 1991, 66 sqq. Voir aussi Louis-Edouard Roulet, "Du début du XVIIIe siècle à 1848; une affaire de familles", in *Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois, des origines à 1945*, 1987



Armoiries de Simon de Roy, châtelain du Val-de-Travers (1753).



Armoiries du lieutenant Henri-Louis-Rodolphe du Terr(e)aux ou du Terraul, de Môtiers (1754).

Bibliographie

- Christian Baylon et Paul Fabre, **Les noms de lieux et de personnes**, 1982.
- Maurice Bossard, "Origine des noms de famille", in **Comment réaliser sa généalogie**, 1991.
- Jacques Cellard, **Trésors des noms de famille**, 1983.
- Pierre Chessex, **Origine des noms de personnes**, 1946.
- Olivier Clottu, "La châteltenie de Thielle, ses familles et leur origine", in **Musée neuchâtelois**, 1942.
- Collectif, **Biographies neuchâteloises**, 3 tomes, 1996, 1998 et 2001.
- Jean Courvoisier, "Essai sur les noms des habitants de Fleurier du XIVE au XVIIIe siècle", in **Musée neuchâtelois**, 1968.
- Jean Courvoisier, "Essai sur les noms des habitants de Cernier du XIVE au XVIIIe siècle", in **Musée neuchâtelois**, 1969.
- Albert Dauzat, **Les noms de personnes. Origine et évolution**, 1925.
- Albert Dauzat, **Les noms de famille de France**, 1949.
- Albert Dauzat, **Dictionnaire étymologique des noms et prénoms de France**, 1951.
- **Dictionnaire historique et biographique de la Suisse**, 1921-1934.
- **Dictionnaire historique de la Suisse**, voir sous "Noblesse", site internet www.dhs.ch, en cours d'élaboration.
- Benoît de Diesbach Belleruche, **Dictionnaire des familles nobles subsistantes de Suisse**, 1996.
- Frédéric-Alexandre-Marie Jeanneret et James-Henri Bonnhôte, **Biographie neuchâteloise**, 1863.
- Léon et Michel Jéquier, **Armorial neuchâtelois**, 1941-1944.
- Paul Lebel, **Les noms de personnes**, 1974.
- George-Auguste Matile, "Des noms de famille neuchâtelois", in **Musée historique de Neuchâtel et Valangin**, tome III, 1845.
- Léon Montandon, "Noms de famille du Locle", in **Musée neuchâtelois**, 1933.
- Léon Montandon, "Familles neuchâteloises", in **Le Véritable Messager de Neuchâtel**, 1933-1943, 1945, 1947.
- Léon Montandon, "Les familles du village de Brot jusqu'au XVIe siècle", in **Musée neuchâtelois**, 1934.
- Léon Montandon, "Le village de Couvet et les Jeanjaquet", in **Musée neuchâtelois**, 1947.
- Marie-Thérèse Morlet, **Dictionnaire étymologique des noms de famille**, 1991.
- Arthur Piaget, "Bulletin bibliographique : familles bourgeoises", in **Musée neuchâtelois**, 1904.
- Nicole Priollaud, **Votre nom appartient à l'histoire**, 1982.
- Jean de Pury, "Nobiliaire du Pays de Neuchâtel", in **Archives héraldiques suisses**, 1897-1900.
- Edouard Quartier-la-Tente, **Les familles bourgeoises de Neuchâtel. Essais généalogiques**, 1903.
- Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet et Jean Courvoisier, **Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois des origines à 1945**, 1987.
- Louis Thévenaz, "Fontainemelon et ses habitants du XIVE au XVIe siècle", in **Musée neuchâtelois**, 1929.
- Jean-Louis-Isaac Vivien, **Les familles du Refuge en pays neuchâtelois**, 1900.
- Paul Vuille, "Sobriquets et surnoms neuchâtelois au milieu du XIVE siècle", in **Musée neuchâtelois**, 1971.

CHRONIQUE FAMILIALE DES PERRINJAQUET, DES OEILLONS

Par Liliane Péguiron-Grisel et Pierre-Arnold Borel

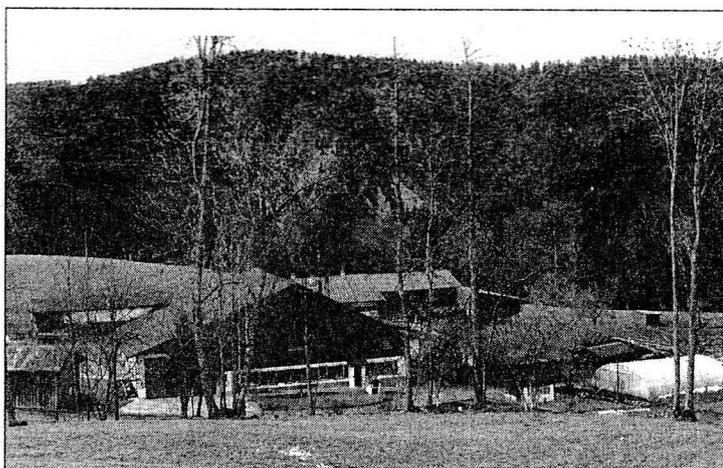
Pierre David Perrinjaquet est né à Travers en 1769. Charpentier de métier, se construisit la ferme des Oeillons, et se fit graver sur le linteau de la porte d'entrée de la maison ses initiales et la date de construction. **P. D. 1802 P.J.** Cette ferme et le domaine sont toujours restés dans la famille. Actuellement, c'est mon neveu Sylvain Grisel qui l'exploite.

Pierre David épousa Marie Anne Montandon, la fille de Jean Louis, ancien d'Eglise à Travers. Ils eurent neuf enfants parmi lesquels Samuel, 1808 - 1871, mon arrière-grand-père. Il se maria à l'âge de 56 ans avec Adèle Grezet, aussi de Travers. Ma grand mère Sophie Adèle née le 25 mars 1805 s'est trouvée orpheline à l'âge de 6 ans, ses parents étant décédés en 1871 de la fièvre typhoïde qui sévissait au Val de Travers, suite à l'arrivée de l'armée Bourbaki.

La famille Perrinjaquet était foncièrement attachée au régime royaliste comme la plupart des familles d'origine paysanne. Samuel et Jean Louis furent honorés par la médaille de fidélité à la monarchie offerte par Frédéric Guillaume III roi de Prusse et prince de Neuchâtel à ses sujets fidèles.

Sophie Adèle Perrinjaquet, ma grand-mère épousa, je crois en 1894, Albert Grisel mon grand-père, fils d'Alphonse, natif et originaire de Travers.

Mon père, leur quatrième enfant, Henri Ernest naquit le 15 juillet 1902 aux Oeillons... et moi également.



Le domaine des Oeillons-dessous pendant l'hiver 2001-2002.

Relation de Liliane Péguiron née Grisel, Echallens

Compléments généalogiques de la branche des Oeillons

Pierre David Perrinjaquet, des Oeillons est fils de Jean Pierre né en 1744, fils d'un autre Jean-Pierre né en 1717, fils de François Louis né vers 1687, fils de Jean né en 1647, fils d'un autre Jean propriétaire d'une ferme et d'un domaine aux Oeillons. La ferme a été probablement détruite par la suite, peut-être par un incendie. Le dit Jean est fils de François, qui est fils de Pierre, fils de Grandjehan, fils de Girard cité en 1492, fils de Pierre, descendant de Perrin Jaquet vivant en la baronnie de Travers où il fut cité en 1372.

Renseignements tirés de l'ouvrage "Perrinjaquet" ancienne famille de la seigneurie de Travers, par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel, 1999

Un appel semi-séculaire du «*Messenger boiteux*» toujours d'actualité

SAUVER LES ARCHIVES DE FAMILLE

L'almanach *Le Véritable Messenger boiteux* de Neuchâtel pour l'an de grâce 1948 (pp.73-74) a publié un article de Louis Thévenaz (1883-1960), sous-archiviste de l'Etat de Neuchâtel de 1903 à 1935 et archiviste cantonal de 1935 à 1948 : "A propos des archives de famille". Un demi-siècle plus tard, cet appel lancé aux possesseurs de papiers ressortissant à la sphère privée des Neuchâteloises et des Neuchâtelois, conserve toute sa portée et toute son actualité. Quand bien même le Service des archives de l'Etat manque chroniquement de place au grand dam de son directeur actuel, Maurice de Tribolet, et de son adjoint, Jean-Marc Barrelet !

Aussi les rédacteurs contemporains du bulletin de la SNG ont-ils jugé opportun, en guise de nouvel appel du pied aux détenteurs de tels témoins du passé régional, d'insérer ici, en «reprint» (reproduction anastatique), le texte intégral de l'invite de 1948.

VIVONS DE NOTRE VIE !



Editeur : IMPRIMERIE CENTRALE S. A., NEUCHÂTEL

A propos des

Archives de famille

Depuis une trentaine d'années, soit depuis la construction et l'aménagement, au château de Neuchâtel, de plus grands locaux pour les archives de l'Etat, il a fallu créer un nouveau fonds, celui des archives de famille, à côté de ceux des documents de l'Etat proprement dits, des anciennes cours de justice, des notaires, de l'état civil, etc., pour ne parler que des plus consultés.

Le lecteur se demandera peut-être pourquoi l'Etat — qui s'ingère déjà dans beaucoup de domaines privés — s'intéresse maintenant à une chose aussi intime que les papiers de famille ? N'a-t-il pas déjà suffisamment de dossiers à classer et à conserver sans recueillir encore la papiers des particuliers ? Evidemment. Mais il ne ramasse pas n'importe quoi et de n'importe quel milieu social.

En acceptant des archives particulières dans ses locaux, l'Etat ne songe pas seulement à rendre service à des familles encombrées par des liasses de correspondances, des actes d'état civil et de propriété, ou à rendre hommage à la cellule importante que forme telle famille dans l'Etat, mais il cherche aussi à sauver et assurer la conservation de papiers intéressant l'histoire neuchâteloise.

En effet, avant 1848, l'administration du pays n'était pas centralisée au château ou déployée dans des bureaux publics, mais se faisait, sauf de rares exceptions, au domicile privé de ceux qui avaient des charges. Aussi les membres de ce que l'on désigne communément de « grandes, anciennes ou vieilles familles neuchâteloises », qui ont rempli des fonctions officielles sous l'ancien régime, ont-ils laissé, parmi leurs papiers de famille, une quantité de notes, rapports, lettres, etc. concernant les affaires publiques qu'ils traitaient.

Sauver ces papiers d'une destruction possible par le vol, le feu ou par ignorance de leur valeur historique, est un devoir des archivistes de l'Etat ; car le patrimoine d'un pays est fait aussi de ces documents. Et puis l'histoire est influencée et faite par l'action et l'ascendant de certains personnages. Bien connaître l'existence de ceux qui se consacrèrent à la vie publique permet de mieux

juger des événements. La petite histoire, comme celle des familles, est un chapitre de l'histoire d'un peuple. Il y a donc au moins deux raisons pour un Etat de recueillir les papiers de famille : replacer sous sa garde des pièces qui font partie de son administration passée ; assurer la conservation de documents privés éclairant la vie publique de ses anciens agents ou serviteurs.

Malheureusement, des destructions ou des ventes regrettables d'archives ont déjà eu lieu et se commettent encore de nos jours dans beaucoup de nos familles. Les chiffonniers ou les antiquaires qui bénéficient de ces dons ou de ces ventes, qu'ils soient de chez nous, de Genève ou de Paris, finissent toujours par proposer à la bibliothèque de la ville ou aux archives de l'Etat de Neuchâtel l'achat des pièces qui leur paraissent avoir un intérêt historique pour elles. Et les bibliothécaires ou les archivistes découvrent très souvent quelle famille mutile ou vend ses archives particulières, plutôt que de les offrir en garde, comme viennent de le faire, ces dernières années, une douzaine déjà de nos vieilles familles neuchâteloises.

Bien avant la création du fonds des archives de familles, au château, des personnes qui possédaient des liasses de correspondance intéressante, des actes sur parchemin, des diplômes et brevets, des papiers d'hommes politiques et autres, des journaux de famille, des manuscrits rares, des pièces de circonstance, etc., ont marqué ce désir de les sauver d'une destruction possible en les remettant aux archives de l'Etat. Citons, parmi ces petits dépôts, ceux relatifs à Erhard Borel, Robert Comtesse, Numa Droz, Fauche-Borel, Guinchard, Hory, David-Guillaume Huguenin, Lambelet, Lardy, Monvert, David Perret, Charles-Eugène Tissot.

Parmi les grands dépôts, on peut mentionner ceux des familles Vallier, Estavayer-Molondin, Marval, Boy de la Tour, Montmollin, Pourtalès, Merveilleux, Perregaux, Sandoz-Zuberbühler, Meuron et des anciens possesseurs de la seigneurie de Travers (Sandoz et Pury).

Chaque dépôt fait l'objet d'une convention spéciale dans laquelle la famille a

posé ses conditions, tant pour ce qui concerne la durée de sa remise que la consultation de ses papiers. Les archives de l'Etat, de leur côté, donnent des garanties. En général, le dépôt reste la propriété de la famille.

Peut-être vous figurez-vous que l'archiviste, recueillant et mettant en caisse, dans une vieille maison de famille, tous ces registres et papiers dont le transfert — même provisoire — au château de Neuchâtel a été accepté, se présente et agit en conquérant, heureux comme un rapace sur une proie ? Détrompez-vous.

J'ai procédé plusieurs fois dans ma carrière à ces enlèvements consentis. Chaque fois c'est avec un serrement de cœur que j'assiste à la séparation d'une grande famille et de ses archives. Je ressens tout ce qu'il y a de triste et de douloureux pour elle d'abandonner un patrimoine où le passé de nombreuses générations est inscrit et de voir s'éloigner tant de souvenirs, encore chauds d'affection et témoins des heures sombres ou ensoleillées d'ancêtres vénérés. Dans ces moments-là, il me semble remplir bien plus le rôle d'un entrepreneur de pompes funèbres que celui d'un sauveteur de vestiges historiques.

Pour consoler ceux qui ont pris la décision de se séparer de ce patrimoine familial, je leur tiendrais volontiers ce langage :

« Ce n'est pas un mort que je vais emporter, mais un vivant que l'on va tenter de sauver des maladies qui menacent les vieux papiers : dispersion, vol, destruction par le feu, l'humidité ou les rongeurs, ou, ce qui est pire, l'ignorance et l'indifférence. Ce n'est pas au cimetière, encore moins au crématoire, que je conduirai ces caisses — que vous croyez autant de bières ! — mais dans un lieu sem-

blable à un hospice ou à un hôpital. Les archivistes qui vont en prendre soin ne portent-ils pas une blouse blanche, comme les chirurgiens ? Comme eux ne devraient-ils pas porter, pendant leurs opérations, un bonnet et un baillon contre les microbes de la vieille poussière ? Comme eux ne cherchent-ils pas à remettre tout en ordre, à conserver la vie, à la prolonger le plus possible ? Cette vie qui subsiste en des volumes aux charnières cassées, en des parchemins roulés sur eux-mêmes, en des papiers jaunis par les ans !

» Eh bien ! dans leur nouvel et peut-être dernier asile, des conservateurs s'affaireront à maintenir utiles et vivants tous ces témoins, toutes ces preuves manuscrites du travail et du dévouement de personnages au sein de leur famille, de la société ou du pays, afin que des historiens, demain ou plus tard, en rappelant le souvenir des meilleurs de nos concitoyens, puissent nous montrer le passé de Neuchâtel encore plus vrai, plus vivace et, peut-être aussi, plus glorieux ! »

Nous pouvons donc être reconnaissants aux familles qui comprennent la valeur historique et l'importance de leurs vieux papiers et ne craignent pas de les sacrifier sur l'autel de la patrie... en les confiant aux soins des archivistes de l'Etat. Ce sacrifice-là est une bonne action et, à vues humaines, un sauvetage que l'on veut espérer définitif.

L. T.

Couvet 22-24 mars 2002
GENEALOGIE à

VAL * DE
TR A V E R S



LE JURA

Exposition généalogique organisée par

La Société neuchâteloise de généalogie (SNG)

La Société suisse d'études généalogiques (SSEG)

La Chambre des généalogistes professionnels
de Suisse romande (CGPSR)

BRANCHE ASCENDANTE DE CHARLES-ARMAND GRISEL

par Pierre-Arnold Borel

suite de l'article paru dans le bulletin no.16 en avril 2001.

Charles-Armand Grisel, communier de Travers est fils de Jules Adolphe; est né à La Chaux-de-Fonds le 9 mai 1894; est orphelin à 5 ans, est pris en charge par sa grand - mère maternelle. *Charles-Armand se souvient qu'il est parti pour New-York avec elle et avec deux de ses tantes, mais ignore le pourquoi de ce départ précipité; il questionne son entourage, mais sans succès .*

Il épouse

Katherin Eiler

Leur fille Eillen épouse Joseph Camilleri. elle est mère de deux enfants.

Branche paternelle

Jules Adolphe Grisel, de Travers, né le 26 octobre 1869. Graveur sur boîtes de montres à La Chaux-de-Fonds, ville où il décèdera le 7 septembre 1899 à l'âge de trente ans.

Il épouse, à La Chaux-de-Fonds, le 28 avril 1893,

Mina-Léa Grisel fille d'Eugène Florian, de Travers; née le 16 juillet 1870; décédée le 2 juillet 1897 à l'âge de 27 ans, à La Chaux-de-Fonds. (voir branche maternelle).

Jules Grisel, communier de Travers; né le 2 mai 1844; horloger établi à La Chaux-de-Fonds. Mourra à l'hôpital psychiatrique de Perreux des suites de l'alcoolisme, étant buveur d'absinthe, le 4 février 1918. Il avait épousé, à La Chaux-de-Fonds, le 27 novembre 1869:

Julie Elise Conrad fille d'Ulysse, bourgeois de Diesse au canton de Berne, et de Marianne Cuénot. Elle est née le 15 septembre 1843, mourra à La Chaux-de-Fonds le 26 mai 1916.

Victor Grisel, communier de Travers; né au Locle le 16 octobre 1797. Le 22 avril 1827, il a épousé **Augustine Dubois-Dunilac** communière de Travers; Marie, leur fille, naît le 28 décembre 1845.

François Grisel, communier de Travers, naît au Locle le 15 février 1772. Epouse, à La Chaux-de-Fonds, le 26 novembre 1794 **Louyse Jeanmaire** fille d'Abram-Louis communier et justicier des Brenets en la principauté de Neuchâtel en Suisse.

Pierre-Frédéric Grisel a été baptisé à l'église de Travers le 13 octobre 1743; sera lieutenant de milices de la seigneurie de Travers. Il épouse, au Locle, le 16 février 1769, **Marianne Humbert-Droz** fille d'Abraham, du Locle, bourgeois de Valangin, et d'Esther Girard. Asgée de septante et un an, le 4 mai 1811, elle meurt.

Abram Grisel, capitaine de milices en la seigneurie de Travers. Il a épousé **Marie-Marguerite Jeanneret** fille de Jonas le justicier de Travers.

Leurs fils ont été reçus à la Sainte Cène au temple de Travers,

Jonas Charles à Noël 1743

Abram à Noël 1751; Abram avait été baptisé le 21 novembre 1734;

il s'établit comme paysan au Foulet sur la mairie du Locle.

Pierre-Frédéric ligne directe communiant à Noël 1760.

David Grisel est justicier en la baronnie de Travers.

Branche maternelle de Charles Armand Grisel

Eugène Florian Grisel, communier de Travers; né à La Chaux-de-Fonds le 8 juin 1837, est domicilié au dit-lieu; il décèdera des suites d'excès d'absinthe, d'alcoolisme, le 9 décembre 1903, à la clinique psychiatrique de Perreux. Il avait épousé **Anne Elisa Stücki** dite Elisabeth, d'origine bernoise. C'est elle qui décide de s'expatrier à Manhattan New York avec son petit-fils Charles-Armand afin qu'il ignore toujours la tare de ses grands-pères. Anne-Elisa et Eugène-Florian ont deux filles, qui partiront aussi avec leur mère:

Louise qui épouse Léon Morlet, bourgeois de La Neuveville, vivent aux U.S.A.

Léa qui épouse August Reimers, employé chez Edison, aussi aux U.S.A.

Henri Louis Grisel de Travers; né le 7 mars 1796 à Neuchâtel où il vit encore en 1825. Il épouse **Julie Bendith** fille de Jacob, bourgeois de Boudry.

Daniel Grisel communier de Travers; né à Saint-Aubin, paroisse de La Béroche en la principauté de Neuchâtel en Suisse le 29 décembre 1748. Sera paysan à Travers. Sa femme est

Jeanne-Marie Hertmuth-Hopfmann originaire de Zillau au Brandebourg. Meurt le 25 avril 1803 âgée de 53 ans à Neuchâtel. *Il est probable que Daniel a fait sa connaissance lors d'un engagement aux Tirailleurs de la Garde du roi de Prusse, prince de Neuchâtel, à Berlin.*

Souche de la famille a) De Pierre Grisey, frère de Cosme fils de Jehan le juré, né vers 1430, descend la branche vigneronne des Grisel d'Hauterive, bourgeoise de Neuchâtel.

b) de Claude Griset fils de Michel fils de Guillaume Grezet dit Griset, lui, frère de Cosme fils de Jehan le juré, né vers 1430, taillable du seigneur de Travers, descend la branche des Grisel de Travers.

PETITPIERRE

de Couvet, à Villars-le-Terroir

par Pierre-Yves Favet

Très nombreuse famille de Couvet où elle apparaît dès le XVe siècle, d'après Léon et Michel Jéquier, Armorial neuchâtelois, t. 2, Neuchâtel 1944, p. 137, dont un membre, Jean-Pierre, se fixa dans la partie catholique du Pays de Vaud au milieu du XVIIIe siècle, d'abord à Poliez-Pittet, puis à Villars-le-Terroir. Sa postérité masculine est éteinte en Pays de Vaud ; à l'exception de sa fille Marie-Madeleine mariée à Villars-le-Terroir et de trois enfants morts au dit lieu, les quatre enfants restant semblent avoir émigré, le garçon en France, les filles peut-être sur Fribourg. En tout cas, la famille n'apparaît plus à Villars après 1800.

Jean-Pierre Petitpierre, de Couvet au comté de Neuchâtel, habitant à Villars-le-Terroir, âgé d'environ huitante ans, meurt le 25 janvier 1800 et est enseveli le 27 dans le cimetière de l'église paroissiale Saint Nicolas de Villars-le-Terroir (ACV, Eb 50/10, 140). Il est donc né vers 1720 ; à son remariage, il est dit fils d'Abraham, originaire de Couvet et bourgeois de Neuchâtel. Au décès de sa fille Marie-Madeleine, il est qualifié de charpentier. Jean-Pierre Petitpierre, de Couvet avait épousé à Bottens le 19 juin 1754 Thérèse fille d'Antoine Groniu (Grognoz) de Poliez-Pittet (ACV, Eb 18/2, 150). Son origine implique qu'il avait dû se convertir au catholicisme, puisqu'il est issu d'une famille réformée. A une époque où les mariages mixtes étaient prohibés sous peine de mort civile, cela explique la raison pour laquelle il s'est installé dans la région d'origine de sa femme, qualifiée d'étrangère depuis son mariage et à son décès.

Marie-Thérèse, fille d'Antoine Grognu, avait été baptisée fin octobre 1724 (ACV, Eb 1 9/1, 290). Le nom de sa mère n'est pas indiqué, mais Antoine fils de feu Noé GROGNOU de Poliez-Pittet avait épousé à Bottens le 7 juin 1707 Louise fille de Daniel PANCHAUD de Bottens (ACV, Eb 18/1, 77). Marie-Thérèse Petitpierre née Grognoz, âgée de 40 ans, mourut le 2 mars 1765, ensevelie le lendemain (ACV, Eb 50/10, 40). La fille Grognoz (Grognu, Groniu) est mentionnée à Poliez-Pittet dès 1417, d'après Le livre d'or des familles vaudoises, Lausanne 1923, p. 224.

La famille résida d'abord à Poliez-Pittet dès 1754, puis à Villars-le-Terroir à partir de 1757 environ. De cette union sont issus :

- Marie-Madeleine, baptisée à Poliez-Pittet le 4 novembre 1754 (ACV, Eb 18/3, 5). Elle épousa le 23 janvier 1775 à Echallens Jean Joseph WULLY, fils de Jaques WULLY et de Marie Thérèse WULLY, de Villars-le-Terroir (ACV, Eb 50/12, 16). Elle mourut à 78 ans le 21 janvier 1830 à Villars-le-Terroir, veuve de Jean Joseph Vully, laboureur (ACV, Ed 50/3,29).
- Etienne Joseph, baptisé à Poliez-Pittet le 31 mars 1756 (ACV, Eb 18/3, 10). Il doit correspondre à Pierre Joseph Petitpierre, de Neuchâtel, habitant à Villars-le-Terroir, qui meurt à 24 ans le 28 janvier 1778 et est enseveli le lendemain à Villars-le-Terroir (ACV, Eb 50/10, 75).
- Etienne, baptisé [à Villars-le-Terroir] le 25 mars 1758 (ACV, Eb 50/5, 105), qui épouse à Tourlaville (département de la Manche) le 5 février 1788 Marie Antoine, fille de Robert Antoine et de Marie Charlotte Languin, de Tourlaville, avec reconnaissance de leur fils :
 - Etienne Robert Joseph, né le 19 décembre 1783 à Tourlaville (Manche).
- Marie Joseph, baptisé [à Villars-le-Terroir] le 20 juillet 1760 (ACV, Eb 50/5, 110), décédée à deux mois le 18 septembre 1760, ensevelie le lendemain (ACV, Eb 50/10, 29).
- Jeanne Marie Françoise, baptisée [à Villars-le-Terroir] le 1 décembre 1762 (ACV, Eb 50/5,116).
- Marie Jeanne, baptisée [à Villars-le-Terroir] le 28 septembre 1764 (ACV, Eb 50/5,122).

Jean-Pierre Petitpierre se remaria à Echallens le 21 novembre 1774 avec Marie Ursule Torche, fille de feu Pierre Torche, de Franex, paroisse de Murist, veuve de Jean Joseph Allaz, de Villars-le-Terroir (ACV, Eb 50/12,14-15), mort à 35 ans le 11 janvier 1770 (ACV, Eb 50/110, 52), qu'elle avait épousé à Villars le 12 septembre 1763 (ACV, Eb 50/7, 45-46). Elle est décédée après 1800, probablement dans le canton de Fribourg.

De cette seconde union naquirent deux filles :

- Marie, née et baptisée à Villars-le-Terroir le 3 octobre 1775 (ACV, Fb 50/111, 29). Elle eut deux enfants naturels d'Antoine Challamel, de Fribourg :
 - Barthélémy Challamel, né à Villars-le-Terroir le 24 août 1799 et baptisé le lendemain, vivant le 22 mars 1822 (ACV, Eb 50/11, 163-164).
 - Louis Challamel, né à Villars-le-Terroir le 24 août 1799 et baptisé le lendemain, mort dans le canton de Fribourg en 1802 (ACV, Eb 50/111, 164).

- Marie-Françoise, née et baptisée à Villars-le-Terroir le 29 juin 1778 (ACV, Eb 50/11, 4647), morte à 23 ans au dit lieu le 9 septembre 1800 et ensevelie le lendemain (ACV, Eb 50/10,142).

La filiation de Jean-Pierre Petitpierre reste à déterminer : est-il né sur Neuchâtel ou sur Vaud ? Dans ce dernier cas, son lieu de naissance n'a pu être déterminé. Peut-être est-il un fils d'Abraham Henry Petitpierre, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, qui épouse à Lussy-sur-Morges en 1715 (avant le 31 mars) Michelle Delaporte, de Vufflens-le-Château (ACV, Fb 77/1, 7) ? Ce couple a au moins un fils : Marc Isaac François, fils d'Abraham Petitpierre, de Couvet et de Neuchâtel, et de Michelle Delaporte, né le 29 septembre 1715, baptisé à Vufflens-le-Château le 13 octobre (ACV, Eb 138/3, 12). Dans ce cas, il s'agirait d'un frère aîné de Jean-Pierre.



Deux Petitpierre, de Couvet:

A gauche, le pasteur Ferdinand-Olivier Petitpierre (1722-1790), promoteur de la non-éternité des peines.

A droite, le pasteur Louis-Frédéric Petitpierre (1712-1795), ministre aux Bayards, à Cornaux et à Neuchâtel.

De Buttes à Singapour via Juriens

LES VOEUX D'OLIVIER GRANDJEAN

Le président d'honneur de la SNG, Pierre-Arnold Borel, a reçu, daté de Singapour le 24 janvier 2002, un message à l'occasion du 12 février, début de l'année du cheval dans le calendrier chinois :

Chers amis,

C'est toujours avec beaucoup de plaisir que je reçois le bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie et que j'en découvre les divers articles. Je profite de l'approche du nouvel an chinois pour vous adresser tous mes voeux de bonheur et de santé. Notre séjour à Singapour se déroule très bien et après plus de deux ans en Asie, nous envisageons un retour en Suisse en fin d'année. Dans l'intervalle, nous profitons de découvrir les pays asiatiques fascinants par leurs cultures et leurs habitants. Cordiales salutations.



*Wishing You
A Happy & Prosperous
New Year*

Ces lignes de l'Extrême-Orient sont signées Olivier Grandjean, commerçant en sonnailles de toutes espèces, originaire de Buttes (NE), bourgeois de Juriens (VD), ancien cadre bancaire à Lausanne, et mari de Geneviève, née Bille (* 1955), fille du cinéaste René Pierre Bille (* 1915) et petite-fille du peintre-verrier Ernest Edmond Bille (1878-1959), donc descendante d'une famille communière de Boudevilliers (NE) citée dès le XVe siècle (voir Bulletin de la SNG Nos 6-7, avril 1997, pp.40-53).

QUESTIONS ET RÉPONSES

00 R 2

†Georges Fallet

1. Jonas Pierre Diacon baptisé à Colombier où sa mère habite, dimanche 13 mars 1746; admis à la Communion au dit lieu le mercredi 22 décembre 1762. Fils de:
2. Jonas Pierre Diacon baptisé à Dombresson dimanche 4 octobre 1705, décédé à environ 72 ans, inhumé à Colombier dimanche 24 décembre 1775, communier de Dombresson; bourgeois de Valangin. Epouse à Colombier, samedi 8 février 1744.
3. Jeanne Marie Braillard baptisée à Colombier samedi 10 octobre 1714; y admise à la Communion à Noël 1729. Décédée veuve à 74 ans, inhumée à Colombier, jeudi 10 avril 1788.
4. Jean Pierre Diacon décédé à environ 86 ans, inhumé à Dombresson mardi 7 juillet 1761. Présumé Lieutenant, puis Capitaine de Milice le 22 septembre 1732. Epouse à Dombresson mardi 21 octobre 1704.
5. Anne Marguerite Diacon, inhumée à Dombresson samedi 29 juillet 1769.
6. Josué Braillard baptisé à Saint-Blaise dimanche 6 ou 16 septembre 1691 alors que son père est domicilié à Voëns; admis à la Communion à Colombier en 1707; il y sera inhumé entre le 13 septembre et le 20 novembre 1764. Nommé sautier de Colombier le lundi 16 décembre 1720 à la suite de David Pettavel. Fut suspendu pour négligence le 30 septembre 1732 mais rétabli le 7 octobre 1732; démissionnaire, fut remplacé par son fils Félix Braillard le 24 mars 1749, soit peu avant les Rameaux. Epouse à Colombier le mercredi 31 janvier 1714.
7. Françoise Rossel, fille de feu Jean, décédée veuve à environ 78 ans, inhumée à Colombier samedi 28 mars 1767.
8. Abram Diacon régent d'école à Cornaux où il fut inhumé le dimanche 21 décembre 1690 ou le 1 janvier 1691.
9. N. N. inhumée à Cornaux le dimanche 4 ou 14 octobre 1691.
10. David Diacon baptisé à Dombresson dimanche 22 mars ou 1 avril 1657. Décédé avant le 21 octobre 1704. Nommé justicier de Valangin le jeudi 28 octobre ou le 7 novembre 1697. Présumé frère de l'ancien d'Eglise Jonas Diacon baptisé 25 février ou le 7 mars 1649. Ce dernier septuaïeul de Georges Fallet votre serviteur. Epouse à Bevaix le mardi 20 ou 30 janvier 1685.

11. Lucrece Ribaux, fille de feu Jaques, de Bevaix.

Relevé dans le registre de paroisse de Saint-Blaise de 1702 à 1714 par Georges Fallet lors des recherches sur la famille Diacon

[...] Les escargots dont la quantité est prodigieuse, causent de grands dommages ès vignes on a arrêté et passé par plus que chacun doit avoir soin de les aller cueillir dans ses vignes le matin au son de la grosse cloche que le régent devra sonner pour cet effet à cinq heures du matin pendant tout le temps qu'il sera jugé nécessaire. (orthographe respectée)

Commentaires de Georges Fallet :

Est ce bien la peine d'alerter ces gastéropodes au son de la grosse cloche afin qu'ils puissent s'enfuir à toutes jambes, pour ne revenir sur les lieux qu'à la tombée de la nuit? Ne vaudrait-il pas mieux que Monsieur le régent se contente de leur tirer les oreilles!!!

Famille Calame, communière du Locle, bourgeoise de Valangin, paroissienne de La Brévine

Elisabeth Judith Calame, fille de David, décédée à Lausanne le 16 septembre 1775, épousa Johann Heinrich Thylmann né à Büdingen en Hesse, Allemagne, le 20 septembre 1712. *Pendant de longues années, il fut pharmacien à Berne à la Wyttenbachschen Apotheke. Par la suite, il reprend une autre pharmacie à Lausanne, ville où il mourra en juin 1771.*

Leur fille Katharina Salomé, née à Berne le 5 septembre 1757, décédée le 4 septembre 1781 à Schmalkalden en Hesse, des suites de couches, épousa à Lausanne, le 28 avril 1780, Christian Friedrich Hoffmann, propriétaire de la Rosenapotheke à Schmalkalden.

02 Q 1

de Ernst H. Hoffmann, Im Defdahl, 311 Dortmund

Recherche ascendance de David Henri Calame, frère d'Elisabeth Judith, qui émigra à Königsberg, en Prusse Orientale, connu comme excellent marchand négociant.

02 R 1

de Pierre-Arnold Borel

David Henri Calame est fils de Daniel, étudiant en philosophie à Bâle en 1691, Diacre à Môtiers en 1698; suffragant à La Sagne en 1699 établi par la Vénérable Classe; en 1704 pasteur à Bôle; dès 1709 à La Brévine, puis dès 1724 à Môtiers, où il fut destitué pour paillardise. Il décédera le 17 octobre 1728 au dit lieu. Il avait épousé Judith Barbier, fille de Claude, fils de Jean, née le 25 décembre 1689 à Boudry. *Claude Barbier, le 4 avril 1712, donne procuration à David Calame, pas-*

teur à La Brévine, son beau-fils, au sujet du testament de feu François Barbier, bourgeois de Boudry (Registre I, 1709 - 1713, page 155 de A. Montandon, notaire). Dans les actes, Judith Barbier était appelée Madame la Ministre!

Daniel Calame, est greffier et justicier de l'honorable justice de la mairie de La Chaux-d'Estailières. Il possède à La Brévine une hostau (maison), courtil et four à pain dès le 9 décembre 1679 pour lesquels il payera six deniers de cens. Il est fils de David I Calasme, qui est nommé justicier en 1644. Le 15 novembre 1666 à luy octroy de la charge de greffier des Chaux. Il possède un maix à la Combe aux Osels avec maison, citerne, cuve, four à pain et appartenances. Ce maix fut acquis par Elizabeth Jeanfavre, sa femme, le 10 novembre 1630. Il est fils de David II Calasme, qui sera greffier de la justice de la mairie des Chaux. C'était un homme de condition aisée qui mourra avant 1641. Sa femme était probablement Marie née Callame de La Brévine. Jehantet, son père, laboureur à La Chaux-de-Remosses, le 25 juin 1607, passe un acte successoral avec ses fils. Le dit Jehantet descend de Jehan, fils d'un autre Jehan qui, à la Saint Laurent 1459, accense ses vingt deux faulx de terre à l'Envers des Combes du Locle (actuel hameau des Calame) pour vingt deux florins d'or, acte passé sous le règne de Jehan III d'Arberg, seigneur de Valangin.

L'orthographe des textes a été respectée.



Une célèbre descendante des Calame du Locle et de la Brévine:

Marie-Anne Calame (1775-1834), fille de Jean-Jacques-Henry, graveur sur métaux, maître-bourgeois et gouverneur de commune, et de Marie-Anne Houriet.

Miniaturiste sur émail et portraitiste. Fondatrice en 1815 de l'institut des Billodes pour jeunes filles et jeunes gens pauvres.

Originaire malgré lui du Locle et non du sud de la France

LE CORBUSIER, ARCHITECTE, URBA- NISTE ET PEINTRE, NÉ CHARLES- EDOUARD JEANNERET-GRIS

(1887-1965)

par **Éric-André Klauser**

Celui qu'André Malraux considérait comme «le plus grand architecte du monde», Le Courbusier, dit aussi Le Corbu, est né le 6 octobre 1887 au numéro 38 de la rue de la Serre, à La Chaux-de-Fonds. Il s'appelait alors Charles-Edouard Jeanneret-Gris et était originaire du Locle comme tous les porteurs de ce nom de famille composé, en l'occurrence du diminutif du prénom Jean - encore employé comme tel au XVI^e siècle - et d'un surnom distinctif dû à la couleur poivre et sel du système pileux et/ou capillaire d'un lointain aïeul, voire à la teinte de ses vêtements habituels ou à son penchant pour l'alcool...



Le Corbusier lors de l'exposition qui lui avait été consacrée en 1957 au Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds (photo F. Perret).

A l'occasion du dixième des articles qu'il a consacrés aux "Familles neuchâtelaises" dans l'almanach *Le Véritable Messager boiteux de Neuchâtel* (1), Léon Montandon notait : "Un hameau près du Locle s'appelle Les Jeannerets. C'est de là qu'est originaire l'architecte parisien Le Corbusier, de son nom Charles-Edouard Jeanneret-Gris. Il a acquis la nationalité française et, pour prouver qu'il n'était pas Français de fraîche date, il a raconté, sans sourciller, que sa famille était venue du Midi de la France aux Jeannerets vers 1350. Il eût été naturellement bien embarrassé d'apporter la moindre preuve à l'appui de ses dires."

Défenseur et illustrateur de la «machine à habiter» et promoteur du «modulor», Le Courbusier a exprimé lui-même cette fantaisie historico-généalogique dans *Croisade ou le Crépuscule des Académies*, collection de L'Esprit nouveau, Paris, 1933 (2) : " Je suis citoyen français (de naturalisation) et citoyen suisse de naissance. Je suis né à La Chaux-de-Fonds à 4 km de l'actuelle frontière française. Un peu d'histoire... française : vers 1350, les Français du Nord massacèrent si copieusement les

Français du Sud, parce qu'ils avaient manifesté des idées libertaires sur certains points de doctrine religieuse [les Albigeois, hérétiques cathares du midi de la France], que la civilisation de la langue d'Oc fut proprement anéantie. Certains purent se sauver toutefois : des terres d'asile leur étaient ouvertes, dans un pays de loups, par des princes français d'ailleurs. Ces terres étaient les Montagnes neuchâtelaises (1000 à 1300 mètres d'altitude) et les princes étaient ceux de Nemours et de Longueville [3]. Ma famille (Jeanneret) inscrit son arrivée dans ce dur pays en un lieu qui s'appelle «Les Jeannerets», construit trois maisons en pur style armagnac, vers 1350. J'ai vu bien souvent ce lieu, dans mon enfance. Tout fut récemment détruit par un incendie. Ces maisons de style armagnac (de la région de Montauban à Bergerac) constituent en Suisse un pur style montagnard parfaitement adapté au climat et aux énormes chutes de neige. Les historiographes suisses, en les décrétant de folklore, se sont mis le doigt dans l'oeil. Car, vers 1650, ces larges maisons à comble aplati, sur lequel s'étale en hiver 1 m. 50 de neige, sont flanquées du voisinage de nouvelles maisons hautes, à comble très raide sur lequel glisse la neige... (la maison bourguignonne). Ne nous emballons donc pas trop sur les pures architectures locales ! (...) Il n'y a pas à rougir et à se cacher de porter dans son sang ce passé de liberté, d'ingéniosité, de libre arbitre, d'obstination et de cran."

Quant au choix de son pseudonyme de «Le Corbusier», Charles-Edouard Jeanneret-Gris l'a expliqué ainsi (4): *"L'Esprit Nouveau, qui avait un beau titre [titre d'une revue], a pu le motiver par les articles que nous fîmes avec Ozenfant sur la peinture. Et c'est alors l'apparition d'un monsieur dénommé «Le Corbusier», qui tout à coup baptisa Jeanneret - Jeanneret : moi, Charles-Edouard Jeanneret - qui déclarais : l'on doit parler d'architecture, je veux bien le faire, mais je ne veux pas le faire sous le nom de Jeanneret. J'ai dit : Je prendrai le nom d'un ancêtre maternel : Le Corbusier (5), et j'ai signé mes articles d'architecture «Le Corbusier». Et un jour, je fis le premier article; on m'a dit : mais il faut faire votre article, faut y aller, c'est nécessaire ! et j'avais deux jours pour le faire. Je l'écrivis d'une traite, j'ai signé «Le Corbusier», cela a paru, et ce nom devint un nom de concentration, d'appel à travers le monde entier. C'est très drôle, n'est-ce pas ?"*

Le Courbusier, descendant d'une très ancienne famille autochtone du Locle, est décédé par noyade accidentelle le 27 août 1965 à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes) et ses cendres ont été déposées dans le petit cimetière du village médiéval de Menton.

(1) *Mbx-NE* 1942, p.79.

(2) Voir Léon Montandon, "Généalogies et traditions de familles", dans *Musée neuchâtelois*, 1936, 171-173.

(3) En réalité, les Orléans-Longueville - dont Marie, duchesse de Nemours - ont été les souverains de Neuchâtel de 1503 à 1707.

(4) Texte d'une interview de juin 1965, publié par Marc Emery, "Faust et Le Corbusier", dans *Nouvelle revue neuchâteloise* No 3, 1984, 43.

(5) Un «Corbusier» était soit un marchand de corbeilles, soit un cordonnier, soit un tueur de corbeaux; à noter qu'en Gaule, le corbeau symbolisait l'inspirateur des héros qui fondaient les villes.

Couvet 22-24 mars 2002
GENEALOGIE à



Exposition généalogique organisée par
La Société neuchâteloise de généalogie (SNG)
La Société suisse d'études généalogiques (SSEG)
La Chambre des généalogistes professionnels
de Suisse romande (CGPSR)

PROGRAMME DE LA MANIFESTATION

Notre exposition « GENEALOGIE A TRAVERS LE JURA » a reçu un écho favorable puisque nous avons pu réunir vingt exposants :

1. OFFICE DU TOURISME DU VAL-DE-TRAVERS, FAMILLES ET INDUSTRIES
2. CENTRE DEPARTEMENTAL D'HISTOIRE DES FAMILLES, GUEBWILER
3. FEDERATION DE GENEALOGIE DE HAUTE-ALSACE
4. CERCLE GENEALOGIQUE DE MOSELLE-EST
5. CENTRE D'ENTRAIDE GENEALOGIQUE DE FRANCHE-COMTE
6. CERCLE GENEALOGIQUE DE L'ANCIEN EVECHE DE BALE
7. CERCLE VAUDOIS DE GENEALOGIE
8. SOCIETE NEUCHATELOISE DE GENEALOGIE
9. SOCIETE SUISSE D'ETUDES GENEALOGIQUES
10. CHAMBRE DES GENEALOGISTES PROFESSIONNELS DE SUISSE ROMANDE
11. GENEATIQUE, LOGICIEL COMPLET DE GENEALOGIE PERSONNELLE
12. GENHISTO, LOGICIEL DE GESTION ET DE PRESENTATION D'ARCHIVES VIVANTES
13. LIBRAIRIE DE LA VOUTE, PARIS, RENDEZ-VOUS DE TOUS LES GENEALOGISTES
14. ESPACE BELLEROUCHE, LIVRES ANCIENS DE GENEALOGIE ET D'HERALDIQUE
15. LAURENT GRANIER, CHERCHEUR ET PEINTRE HERALDISTE
16. HUBERT KEMPF, VERRIER D'ART, VITRAUX ARMORIES
17. BRG - BUREAU DE RECHERCHES GENEALOGIQUES (SUISSE ROMANDE)
18. MARIE-CLAIRE JUILLARD, GENEALOGISTE FAMILIALE (ALSACE)
19. FAMILLE VUILLEUMIER, HISTOIRE DE FAMILLE ET ARBRE GENEALOGIQUE GEANT
20. MAULER, FAMILLE ORIGINIAIRE D'ALSACE, GRANDS VINS MOUSSEUX

Vendredi 22 mars :	14h00 18h00	Installation des stands Vernissage de l'exposition
Samedi 23 mars :	08h00-22h00 14h00-19h00	EXPOSITION GENEALOGIQUE Communications et présentations : E. Nusslé, E.-A. Klauser, N. Vernot, A. Ganter, J.-P. Feron (GenHisto).
Dimanche 24 mars :	08h00-17h00	EXPOSITION GENEALOGIQUE

ADRESSES DES MEMBRES DU COMITÉ

- Président : Eric NUSSLE
Les Leuba 5
2117 LA CÔTE-AUX-FÉES
032 865 14 75 (aussi FAX)
- Président d'honneur : Pierre-Arnold BOREL, généalogiste
Ch. de Belle-Combe 8
2300 LA CHAUX-DE-FONDS
032 913 92 79
- Vice-président : Eric-André KLAUSER
Ch. de Monteillier 6
2114 FLEURIER
032 861 23 41
- Secrétaire - Bibliothécaire : Françoise FAVRE
Imp. du Lion-d'Or 10
2400 LE LOCLE
032 931 66 62
- Trésorier : Denis ROBERT-CHARRUE
Rue des Esserts 17
2054 CHÉZARD-SAINT-MARTIN
032 853 19 58
- Rédacteur du Bulletin : Philippe BOREL
Rue Dizerens 9
1205 GENÈVE
022 329 47 27
- Assesseurs : Marianne SIMONET
Ch. des Perrières 4b
2072 Saint-Blaise
032 753 33 72
- Germain HAUSMANN
Ch. des Terreaux 3
2022 BEVAIX
032 846 13 41

SNG - SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉNÉALOGIE

SITE INTERNET :

URL : <http://www.nussle.org/sng>

Courriel : BRG@nussle.org

COMPTE POSTAL:

20-4774-9

SNG

CH-2000 NEUCHÂTEL

COMPTE BANCAIRE :

40-8888-1

BANQUE COOP CH

434238.300070-2 8440

SNG

CH-2000 NEUCHÂTEL

CORRESPONDANCE :

SNG - Eric Nusslé, président

Les Leuba

CH-2117 LA CÔTE-AUX-FÉES

Courriel : BRG@nussle.org

Tél. et Fax : +41 32 865 14 75

RÉDACTION DU BULLETIN:

Philippe BOREL, rédacteur en chef

Rue Dizerens 9

CH-1205 GENÈVE

Courriel : philippeborel@hotmail.com

Tél. + 41 22 329 47 27

Stéphane BEURRET

Pierre-Arnold BOREL

Eric-André KLAUSER

Eric NUSSLÉ

Important:

Ne pas envoyer d'originaux à la Rédaction. Les documents, articles ou autres supports sont, sauf dispositions contraires, archivés.